MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 92 (1993), p. 67-99

Sylvie Cauville

Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40* Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424 *Le temple de Dendara XV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417 *Le temple de Dendara XIV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073 *Annales islamologiques 59*
9782724711097 *La croisade* Abbès Zouache
9782724710977 *???? ??? ???????* Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066 *BIFAO 125*
9782724711172 *BCAI 39*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Sylvie CAUVILLE

LES INSCRIPTIONS GÉOGRAPHIQUES RELATIVES AU NOME TENTYRITE

Mine inépuisable pour l'égyptologue, les inscriptions géographiques revêtent une importance singulière pour les régions qui n'ont guère conservé de sources locales; elles sont, en revanche, reléguées au rang de documents plus annexes dans les villes favorisées sur ce point, telles Edfou, Thèbes ou Dendera. C'est dans ces derniers cas cependant que, par la comparaison, on peut au mieux apprécier leur valeur relative.

Ces compositions qui ornent les soubassements des grands temples — Philae, Kôm Ombo, Edfou et Dendera — ou ceux plus modestes de Tôd, Opet ou Medamoud sont souvent désignées par le terme consacré de « processions géographiques », par quoi il faut entendre, eu égard à la nature surtout religieuse du contenu, qu'il s'agit largement de « géographie sacrée », indispensable à notre connaissance des cultes égyptiens.

On sait que ces textes enregistrent les composantes essentielles du nome, capitale, canal, territoire cultivable et terres humides, en en précisant les ressources de telle manière qu'on pourrait croire à une carte agricole du pays, si ces descriptions relataient un état réel. On sait aussi qu'il s'agit d'une véritable nomenclature des dieux et déesses de toute l'Égypte et d'une mosaïque d'allusions mythologiques dont le substrat n'est pas toujours décelable.

De ces processions géographiques il faut séparer, me semble-t-il, du moins dans la perspective de la présente étude, la célèbre liste d'Edfou qui orne le soubassement extérieur du sanctuaire : elle constitue, en fait, une pièce d'archives fournissant, selon un code très précis, aussi bien le nom des différents territoires que celui des prêtres, des barques sacrées ou des tabous. L'extrait concernant Dendera ne peut donc pas être étudié sans l'apport des archives propres du temple, qui feront l'objet de prochaines enquêtes.

I. GÉNÉRALITÉS

I. A. DÉFINITION ET LISTE DES TEXTES UTILISÉS

De même que les motifs floraux ou décoratifs sont *a priori* réservés aux espaces divins, le choix d'un type de procession est fonction de l'emplacement. Il va ainsi de soi que les pays producteurs de plantes odoriférantes figurent dans le Laboratoire et les contrées minières, dans le Trésor. L'exemple le plus instructif est celui du temple d'Horus à Edfou qui nous fournit toutes les catégories de processions (nomes, formes de l'inondation, campagnes et champs, pays producteurs de parfums ou de produits précieux, allégories

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'abondance sous toutes ses formes, dieux de l'Égypte) et permet de comprendre les impératifs et les règles de décoration. Les défilés de nomes prennent ainsi place autour du sanctuaire et du naos — comme à Dendera — et dans la cour du temple, cette dernière n'existant pas dans le sanctuaire hathorien.

Si la représentation globale de l'Égypte à travers ses nomes est attestée dès l'Ancien Empire, la description analytique trouve sa forme la plus complète dans sa version ultime inscrite à Medamoud sous l'empereur Trajan.

Ce n'est qu'à partir du règne de Taharqa que des notations religieuses apparaissent de manière appréciable. Les versions « classiques », très riches en renseignements divers, sont attestées à partir de Ptolémée VIII Évergète II, mais ont été à l'évidence rédigées antérieurement, peut-être au tout début de la domination lagide [1]. Je me servirai principalement des textes de cette période pour évaluer la crédibilité de ces relations officielles à la lumière des inscriptions des temples de l'enceinte de Dendera. Après la traduction du corpus, j'étudierai les données économiques et religieuses. Voici, selon un ordre chronologique, le relevé des textes considérés [2] :

1. Listes de conception ancienne.

— KARNAK, colonnade de Taharqa (690-664 av. J.-C.), PM II, 5
P. Barguet, J. Leclant, *Karnak-Nord* IV, 1954, I, p. 94 et II, pl. LXXXII.

— PHILAE, hypostyle du temple d'Isis, Ptolémée II Philadelphe (282-246 av. J.-C.), PM VI, 239 (292-293).
G. Bénédite, *Le Temple de Philae*, 1893, p. 9 et pl. III.

— KARNAK, propylône du temple de Mout, Ptolémée II Philadelphe, PM II, 256, 2.
S. Sauneron, *La Porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak*, 1983, pl. XV, n° 21, col. 19-20.

1. Des présentations circonstanciées de ces documents ont été fournies principalement par deux auteurs : J. Yoyotte et H. Beinlich. Du premier, on citera dans l'ordre chronologique des publications « Remarques sur les processions de génies au temple d'Opet », dans C. De Wit, *Opet*, 1958, p. XI-XVI, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* LXI, 1962, p. 85-87, et *Ann. EPHE Ve, XCVIII 1989-1990*, 1991, p. 178-184. Du deuxième auteur, voir *Studien zu den 'Geographische Inschriften'*, 1976, p. 1-48; *LÄ* II, 1977, *s. v.* 'Gauprozession', p. 417-420, et les listes des processions pré-ptolémaïques et ptolémaïques classées nome par nome dans *GM* 107, 1989, p. 7-41 (Haute-Égypte) et *GM* 117-118, 1990, p. 59-88 (Basse-Égypte).

2. Dans la récapitulation des sources données ci-dessus, j'ai écarté les processions antérieures à l'époque ptolémaïque (hormis la colonnade de Taharqa), celles qui ne présentent qu'un emblème ou celles qui sont trop mutilées (comme celle d'Hermopolis, par exemple : S. Snape et D. Bailey, *The Great Portico at Hermopolis*, 1988, p. 66). Beinlich, dans son aide-mémoire sur toutes les sources d'ordre géographico-religieux pour chaque nome (voir n. 1), a laissé quelques inexactitudes mineures pour le nome tentyrite (*GM* 107, p. 17) : en suivant son ordre, il faut ajouter *GI.* III (in *RdM* V), pl. XV, supprimer *Urk.* VIII, 36 (concerne le nome coptite), supprimer *Mam. Dend.*, 123,8 (= Nephthys de Diospolis), ajouter *Edfou* VI, 233, 8-9 et *Mam. Edfou*, 8, 18.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Listes de conception nouvelle.

— EDFOU, vestib. du Trésor, Ptolémée VI Philométor (règne discontinu de 180 à 145 av. J.-C.) PM VI, 140 (140).
É. Chassinat, *Le Temple d'Edfou* II, 1918, 74 et IX, pl. XLIIc.

— EDFOU, soub. ext. est du naos, Ptolémée VIII Évergète II (règne discontinu de 169 à 116 av. J.-C.), PM VI, 159 (304-305).
É. Chassinat, *Le Temple d'Edfou* IV, 1929, 176-177 et X, pl. CIC.

— EDFOU, cour, soub. est, Ptolémée IX Sôter II (règne discontinu de 116 à 80 av. J.-C.) PM VI, 127 (49-50).
É. Chassinat, *Le Temple d'Edfou* V, 1930, 110-111 et X, pl. CCCXXVIII.

— EDFOU, corridor, soub. est, Ptolémée IX Sôter II (?), PM VI, 164 (322-323).
É. Chassinat, *Le Temple d'Edfou* VI, 1931, 209-210 et X, pl. CLVIII.

— EDFOU, mammisi, ext. du sanctuaire, Ptolémée IX Sôter II, PM VI, 175 (92-93).
É. Chassinat, *Le Mammisi d'Edfou*, 1939, 60 et pl. XX.

— DENDERA, soub. ext. du sanctuaire, fin ptol., PM VI, 63 (151-152).
É. Chassinat, *Le Temple de Dendara* I, 1934, 92-93, pl. LXXIII.

— DENDERA, vestibule C', fin ptol., PM VI, 54 (72).
É. Chassinat, *Le Temple de Dendara* IX, 1987, 224 et pl. DCCCCXXI.

— DENDERA, chapelle osirienne ouest n° 2, fin ptol. [3], PM VI, 95 (33-34).
J. Dümichen, *Geographische Inschriften* III (in *RdM* V), 1885, pl. III, VI, XV.

— TÔD, hypostyle soub. est, fin ptol., PM V, 168.
J.-Cl. Grenier, *Tôd*, 1980, 135, n° 87.

— PHILAE, soub. ext. est, Auguste (30 av. J.-C.-14 apr. J.-C.), PM VI, 246 (382-383).
J. Dümichen, *Geographische Inschriften* I (in *RdM* III), 1865, pl. XLV.
G. Bénédite, *Le Temple de Philae*, 1893, 90.

— OPET, soub. ext. nord et est, Auguste, PM II, 252 (53-54, 57).
C. De Wit, *Les Inscriptions du temple d'Opet, à Karnak*, 1958, 212, 280-281.

— DENDERA, soub. ext. est, Auguste, PM VI, 76 (219-233).
J. Dümichen, *Geographische Inschriften* III (in *RdM* V), 1885, pl. LXIX-LXX.

— DENDERA, porte de l'est, Auguste, PM VI, 108.
Inédit, copie en annexe.

3. Une grande partie des inscriptions du temple d'Hathor — dont les textes géographiques qui nous intéressent — présente des cartouches anépigraphes. Le simple bon sens engage à les dater de la période comprise entre la mort de Ptolémée XII Aulète (51 av. J.-C.) et la corégence de Cléopâtre VII et de son fils Césarion (44-30 av. J.-C.); au cours de ces sept années, Cléopâtre a régné avec l'aîné puis le cadet de ses frères, mais, pour une raison non encore élucidée, la diplomatique n'a pas fixé de protocole; grâce à une première étude menée par É. Aubourg, astrophysicien, on peut préciser davantage la date de la décoration, du moins en ce qui concerne les chapelles osiriennes; il apparaît que le célèbre zodiaque présente un tableau des positions de conjonctions des planètes entre 50 et 48 av. J.-C. : on peut ainsi proposer l'année 48 av. J.-C. pour la conception — ou la gravure — des chapelles situées sur le toit du temple.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— ÉLÉPHANTINE, temple de Khnoum, cour, ép. romaine indéterminée, PM V, 227.
S. Sauneron, dans H. Ricke, *Die Tempel Nektanebo's II in Elephantine*, 1960, p. 51.

— KÔM OMBO, soub. ext. sud, Vespasien (69-79 apr. J.-C.).
J. de Morgan *et al.*, *Kom Ombos* II, 1909, 253, n° 887.

— DENDERA, porte du nord, Domitien (91-96 apr. J.-C.), PM VI, 43.
Inédit, copie en annexe.

— MEDAMOUD, soub. ext. sud, Trajan (98-117 apr. J.-C.), PM II, 142 (56-57).
É. Drioton, *Medamoud (1925), les inscriptions*, 1926, 70-72 n°s 158-161.

I. B. COMPOSANTES GÉOGRAPHIQUES

La version « classique » est composée des séries suivantes : *Edfou* IV et V, *Mam. Edfou*, *Dendera* (sauf les chapelles osiriennes) et *Medamoud*; quatre d'entre elles — plus la procession « bâtarde » d'Opet — sont quadripartites (*Edfou* IV et V, *Dend. GI.* III et *Medamoud*) : elles présentent le « nome », entité religieuse, le « canal », qui apporte à la capitale du nome l'eau du Nil et se répand dans le « territoire agricole » (*w* en égyptien, qui est l'équivalent de *śḫt*, la campagne); la dernière composante, *pḥw*, est la plus difficile à définir. Toutes les interprétations modernes comportent les notions de terrains humides et de confins marécageux [4], aspects qui conviennent très certainement au paysage du Delta, moins exactement peut-être à celui de la Vallée. Les descriptions des *pḥw* de Haute-Égypte donnent l'image suivante : terrains totalement ou en partie immergés, porteurs de pâturages et de jardins et recelant une faune aquatique (oiseaux et gibiers d'eau). À l'évidence, il s'agit là des terres riveraines du Nil qui ne sont pas arrosées par les eaux du canal; quand cet espace est en permanence sous l'eau, par exemple dans le XVIe nome de Haute-Égypte, les textes décrivent les barges à fond plat qui y naviguent (*Edfou* IV, 186, 13 et V, 119, 8).

En résumé, les textes offrent de la vallée la succession suivante depuis le fleuve : terres plus ou moins inondées selon la hauteur de la crue (*pḥw*), territoire agricole soumis à l'irrigation (*w*) et canal (*mr*), qui aboutit à la capitale du nome (*spꜣt*).

I. C. COMPOSANTES LITTÉRAIRES

Des versions « classiques », attestées par les temples d'Edfou, de Dendera et de Medamoud, se dégagent deux rédactions. L'idée exprimée pour chacun des nomes est, en fait, semblable; seul, le vocabulaire change.

4. Voir, par exemple, Yoyotte, dans *Opet*, p. XII, ou *Ann. EPHE Ve XCVIIII*, p. 179 : « terrains bas », Beinlich, *LÄ* II, col. 418 : « Sumpfgebiet » et Chr. Favard-Meeks, « Le Delta égyptien », *SAK* 16, 1989, p. 49 : « arrière-pays ».

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi, pour la Haute-Égypte, les textes gravés sur le soubassement du naos d'Edfou (*Edfou* IV) sont pour ainsi dire identiques à ceux qui ornent l'extérieur du sanctuaire de Dendera (*Dend.* I); les premiers, rappelons-le, sont quadripartites, les deuxièmes ne concernent que le nome.

Une deuxième famille que l'on peut regrouper autour de la version d'*Edfou* V comprend les processions quadripartites de Dendera et de Medamoud ainsi que les listes de nomes du mammisi d'Edfou et de la porte de l'est à Dendera. Enfin, les processions d'Opet épousent plus volontiers les traditions d'*Edfou* V que celles d'*Edfou* IV tout en s'écartant le plus souvent de ces deux versions « classiques ».

Cette répartition très générale que suivent les textes concernant le nome tentyrite laisse de côté une troisième grande famille : celle des traditions osiriennes qui comprennent les versions de Philae et des chapelles osiriennes de Dendera.

Les autres processions recensées, parmi lesquelles Kôm Ombo ou Tôd, puisent à l'occasion dans les versions classiques mais relèvent de traditions différentes.

Les scènes quadripartites d'Edfou, Dendera, Opet et Medamoud comprennent quatre personnages : deux femmes pour représenter le nome et le territoire agricole, deux androgynes pour le canal et le territoire riverain.

Le territoire agricole, *w*, correspond, nous l'avons vu, à la campagne; la femme peut d'ailleurs être coiffée de l'hiéroglyphe *śḫt*; il est donc logique que, personnifié, il soit féminin — tout comme l'est le nome (*spꜣt*). À l'inverse, le canal (*mr*) et le *pḥw* sont masculins.

Dans la formule liminaire de chacune des composantes, il est dit : « Le roi t'amène le nome (ou canal, etc.) apportant *ses* produits » : on s'attend donc logiquement à ce que le pronom soit féminin dans un cas (*ś*) et masculin dans l'autre (*f*). La règle est observée dans les processions quadripartites, mais elle se complique jusqu'à l'incohérence lorsque le nome est seul représenté; ainsi une femme doit en principe figurer le nome; cela est vrai à Tôd et à Kôm Ombo, alors que, en revanche, on trouve un androgyne à Dendera (porte de l'est et ext. du sanctuaire), à Edfou (procession des nomes dans le corridor et mammisi) et dans les chapelles osiriennes de Dendera.

Sur le plan syntaxique, la logique n'est pas davantage suivie : le premier nome de Haute-Égypte, par exemple, est représenté par un personnage mâle lorsque seul le nome est figuré; cependant, et à la différence des autres, les versions du mammisi d'Edfou et du temple d'Hathor à Dendera (*Dend.* I) utilisent le pronom du féminin.

Cette singularité, due certainement à notre connaissance parcellaire du système, se retrouve à l'intérieur d'un même monument : sur le propylône du temple de Montou à Karnak, où les nomes sont tous figurés par des hommes, les pronoms sont tantôt masculins tantôt féminins; la même observation est valable pour Tôd où les nomes sont personnifiés par des femmes.

Le genre grammatical du toponyme ne fournit pas non plus de clé : la ville de *Mḥt*, dans le premier nome de Haute-Égypte, sera féminine à Philae, masculine à Tôd (Bénédite,

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Philae, 88, 18 et *Tôd*, 130). Le sexe de la divinité locale enfin ne dicte pas le genre du pronom. Cette disparité — au moins apparente — est bien antérieure aux textes de Basse Époque [5].

I. D. COMPOSANTES RELIGIEUSES

Les différentes régions d'Égypte sont présentées par le roi à la divinité principale du temple où elles figurent, c'est-à-dire Horus pour Edfou, Montou pour Medamoud et Tôd, Hathor pour Dendera. À Philae et à Opet, tout comme dans les chapelles osiriennes de Dendera, c'est Osiris qui reçoit le défilé [6]. Dans la majorité des cas, le dieu nommé dans la formule royale « Le roi vient auprès de toi, Horus (ou Montou, etc.) » porte les mêmes épithètes : « Osiris *ounennefer* roi des dieux » à Opet par exemple. À Kôm Ombo, le dieu est souvent rattaché au nome présenté — « *Khentyirty* dans Thèbes », pour le nome thébain (*Kom Ombos* II, 253, n° 886). La formulation est approfondie à Dendera : dans les chapelles osiriennes (pour Osiris), comme dans les processions quadripartites de l'extérieur du temple (pour Hathor), les divinités bénéficiaires sont pourvues d'épithètes spécifiques; cette précieuse particularité nous permet de connaître des épithètes ou des divinités locales et de mieux apprécier les cultes indigènes. Ainsi, le nome de Thèbes fait d'Hathor « maîtresse de *Iounet* » une « Mout (ou Imenet) maîtresse de l'*Icherou* », et d'Osiris « le maître des dieux dans Thèbes, qui vient à la vie sur ses briques de naissance ».

Après chaque formulaire concernant les apports du nome (ou du canal et des territoires agricole et riverain), les textes fournissent une glose purement religieuse; par le truchement des pronoms *ntk/ntt/twt*... (= « Tu es... »), le dieu du temple où se trouve la procession est en quelque sorte assimilé au dieu du nome présenté. Cet « attendu », pour reprendre le mot de J. Yoyotte [7], fournit dans une sorte de justificatif un aperçu de la théologie locale. On se demandera en conséquence si les prêtres ont choisi des points précis essentiels ou s'ils ont simplement puisé dans un fonds large et abstrait. L'enquête peut être menée avec profit pour le nome tentyrite dont une vaste documentation archéologique subsiste.

Dans les temples « masculins », l'attendu ne peut s'appliquer, on s'en doute, qu'à un dieu, et dans un temple « féminin » à une déesse. Le seul temple féminin qui fournisse les gloses de type *ntt/twt* est le temple d'Hathor à Dendera; cette circonstance nous permet de connaître les parèdres féminines des nomes d'Égypte, essentiellement voués à des dieux. Dans son propre temple et dans son nome, la déesse sera ainsi assimilée à elle-même, belle occasion pour les prêtres de nous montrer toutes les facettes de l'Œil de Rê.

5. Voir le commentaire de P. Lacau, dans P. Lacau et H. Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout*, 1977, p. 69.

6. Rappelons que le temple d'Opet est le lieu de la naissance et de la résurrection d'Osiris et que le temple d'Isis à Philae est, en fait, un temple osirien dont la principale actrice est la sœur-épouse du dieu.

7. Voir sa définition dans *Opet*, p. XII. Voir aussi, pour les processions du Nouvel Empire, Lacau et Chevrier, *op. cit.*, p. 71.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. TEXTES ET TRADUCTIONS

Les traductions ci-dessous sont pourvues uniquement de notes de lecture. Les analyses — géographiques ou religieuses — sont regroupées dans une troisième partie. Les renvois aux textes sont succincts — et conformes aux usages égyptologiques —, les références complètes ayant été données plus haut (voir p. 68-70).

II. A. NOME

Le nome est, bien sûr, le seul représentant lorsque les processions sont réduites à un seul élément géographique. Indépendamment des emplacements ou de la chronologie, on peut distinguer cinq « familles » :

1. Les versions anciennes;
2. Les versions « classiques »;
3. Les versions annexes : nome et capitale;
4. Les versions secondaires et fragmentaires;
5. Les versions osiriennes.

1. Les versions anciennes.

De toutes les versions anciennes, je n'ai retenu que celles dont le contenu montrait une inspiration locale sans formules stéréotypées.

Karnak-Nord IV, 94, et Bénédite, *Philae*, 9 : « Il t'amène la maîtresse de *Iounet* apportant le collier-*menat* et le(s) sistre(s) pour te satisfaire de ce que ton cœur désire. »

Porte de Mout, pl. XV, n° 21, col. 19-20 : « Il t'amène la maîtresse de *Iounet* apportant le collier-*menat* et le sistre; (quant à) Ihy, il agite pour toi le sistre. »

2. Les versions « classiques ».

Il importe de séparer les deux aspects — géographique et religieux — de cet ensemble de textes dont voici les références :

— Version A :

Edfou IV, 176, 13 - 177,2
Dend. I, 92, 13 - 93,2
Opet, 212 (extrait)

— Version B :

Edfou V, 110, 10-12
Mam. Edfou, 60, 3-6
GI. III, pl. LXIX (copie du texte corrigé en annexe)
Dendera, porte de l'est (copie du texte inédit en annexe)

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Version B' (= version longue de B) :

Medamoud, 70, n° 158.

Aspect géographique.

Les traductions des versions A et B sont identiques, seul le vocabulaire se différencie : « Il (= le roi) t'amène le nome tentyrite apportant ses produits tous ensemble autant qu'ils sont. »

— Version A : *'Iꜣt-dì ḫr ṯsy·ś ꜣbḫ mì wr·śn*

— Version B : *'Iꜣt-dì ḫr nm·ś šbn mì ʿšꜣ·śn*

Les deux termes désignant le produit récolté sont très proches sémantiquement (*Wb* II, 265, 3 et V, 409, 6-7) — tout comme les verbes signifiant « mélanger » que j'ai préféré rendre par la traduction « tous ensemble »; les expressions adverbiales finales sont comparables à celles, plus fréquentes, du type *mì ḳd, mì írw, etc.*, qui signifient « en entier, complètement ».

La version B' est plus complexe [8] : « Il t'amène le nome tentyrite apportant ses produits tous ensemble *afin d'en satisfaire Ta Majesté et les douceurs nombreuses* autant qu'elles sont *pour en accroître ton charme, les vases étant riches en saveurs fortes, et pour t'apaiser* [9]. »

Aspect religieux.

L'adresse à la divinité bénéficiaire et l'attendu apportent des renseignements d'ordre théologique; mais, comme nous l'avons vu plus haut (voir p. 72), la première ne prend un tour original qu'à Dendera (soub. ext. du temple et chap. osiriennes). À Edfou et à Medamoud, l'attendu s'applique à Harsomtous et à Dendera, à Hathor.

Edfou IV, 176, 2 : « Tu es le roi du Sud et du Nord, qui réunit le Double Pays (étant) sur le trône de son père. »

Edfou V, 110, 11-12 et *ME*, 60, 5 : « Tu es le faucon divin dressé sur le *serekh*, qui réunit le Double Pays en une entité unique. »

8. La glose nouvelle de la version de Medamoud est indiquée par des italiques.

9. Ma traduction est quelque peu différente de celle d'É. Drioton, dont j'avoue ne pas avoir compris la lecture; il faut, me semble-t-il, lire, après *r śwr bnrw.k, ḥr.ś* « grâce à cela », le *ś* renvoyant au terme rare *int* qui désigne « etwas Süsses » (*Wb* I, 94, 2). On peut lire ensuite *ḥbnt nn ʿꜣ.tw m idt.śn*, l'enclitique *iśk* permettant de relier la fin de la phrase, *r śḥtp.k*, aux propositions précédentes.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Medamoud, 70 n° 158 : « Tu es [. . .][10] dressé sur le *serekh*, (*celui*) à *qui on donne les Deux Sources*, tu as réuni le Double Pays *sur ton grand trône dans Khadi*[11] en une entité unique; *tu es le roi de l'Orient, les quatre piliers du ciel te sont offerts*, (toi étant) sur le trône de ton père. »

Dend. I, 93, 2 : « Tu es le soleil féminin (*Rʿyt*) dans Dendera (*Tꜣ-n-'Itm*) pour qui on joue de la musique avec le collier-*menat* et le sistre. »

GI. III, pl. LXIX et porte de l'est : « Tu es la fille du Serpent créateur (*'Ir-tꜣ*), qui préside à la Demeure-du-sistre, Hathor la grande, maîtresse de *Iounet*. »

Adresse à la déesse : « Hathor maîtresse de *Iounet*, Œil de Rê, maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux. »

Adresse à la déesse (porte de l'est) : « Isis la grande, la mère divine. »

3. Les versions annexes : nome et capitale.

Kom Ombos II, 253 n° 887 : « [Il] t'[amène] le nome tentyrite apportant le collier-*menat*, il te présente *Iounet* apportant les sistres; ton cœur se réjouit de voir les < offrandes > excellentes < tandis qu'il > offre < des présents > à ton *ka* au moment approprié. [Tu es] la pupille de l'œil-*oudjat* issu du lotus, Ihy-noun dans la barque du matin en ton nom d'Ihy le beau dont l'amour est doux[12]. »

Tôd, 135 n° 87 : « Il t'amène le nome tentyrite apportant ses musiciens en train de satisfaire ton cœur avec harpe[13] et tambourin, et Dendera (*Wḥm-ḫpr*) apportant ce qui s'y trouve préservé de l'impétuosité de l'inondation[14]. Tu es le suivant de Rê dans

10. Les traces, dans la publication, et une consultation de photos d'archives engagent à lire [ ]; *'Iwn-mwt.f* est une forme d'Harsiesis (« Iounmoutef, c'est Horus fils d'Isis qui purifie son père Osiris dans la *ouâbet* », texte inédit des chapelles osiriennes de Dendera); la glose finale du texte de Medamoud qualifie Harsomtous de « roi de l'Orient », ce qui rappelle un passage d'Edfou : « Horus brille au Levant en tant qu'Horus de l'Orient et entre dans l'Occident en tant que Iounmoutef » (*Edfou* IV, 75, 12). On aurait ainsi développé l'aspect composite du dieu, enfant solaire — ce qui correspond bien à Harsomtous —, que la version de Medamoud qualifie, si ma lecture est bonne, de Iounmoutef; d'ailleurs, l'inventaire sacré du temple d'Hibis donne ce nom au prêtre Ihy, qui est qualifié, en outre, de *śḥtp ḥmt·ś* (voir *infra*, p. 83).

11. Le texte est fort singulier : *ḫꜣ nb di* peut être effectivement traduit, ainsi que l'a fait É. Drioton, « dans toute salle d'audience d'ici-bas », mais je préfère supposer une graphie corrompue de *Ḫꜣdi*, dont le dernier terme s'écrit volontiers avec *di* « ici ».

12. Les quelques corrections évidentes apportées à la publication ont été confirmées par la copie d'A. Gutbub, communiquée aimablement par D. Inconnu-Bocquillon; il faut ainsi corriger en (et lire *ʿbꜣ·f*) et corriger en . En lisant le discours d'introduction du roi, en tête de la procession, on comprend que notre texte a été parfois résumé (*Kom Ombos* II, 252, n° 884) : *nfrw* est ainsi mis pour *ḥnkwt nfrw(t)* et, après *ḥr ḫrp*, il faut restituer *inw*.

13. Lire *bnt* : cette lecture est induite par le signe du musicien jouant de la harpe et par le signe suivant de la femme portant un tambourin (*nhm*).

14. Il faut corriger ici la copie en d'après des photos prises par S. Guichard et G. Pierrat (que je remercie de leur obligeance) et comprendre *ḥr·tw r gst n nfnf*.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa navigation (*ḫnw·f*), l'Œil de Rê (= Hathor) posé sur son front et satisfaisant son cœur avec ses ennemis (anéantis) : elle est apaisée (d'être) à côté de lui. »

4. Les versions secondaires et fragmentaires.

Edfou VI, 209, 15-17 : « Il t'amène *Iounet* [...] le bel enfant dont l'amour est doux. »

Opet, 280 b : « [...] ses bras apportant [...] les *pehou* (?) du Nord, il affermit pour toi tes pains [...]. Tu es [...]. »

Éléphantine, 51 : « [...] les rayons éclairent [...] qui sont en lui; la Demeure-du-sistre [...] ton cœur se réjouit à le contempler; la Demeure-de-la-purification [...]. »

Dendera, porte du nord [copie du texte inédit en annexe] : « [Il t'amène] le nome tentyrite [apportant] tes [...], collier *menat* [... ...], se réjouit de voir ses <offrandes> excellentes. Tu es la fille [du créateur ....]. »

5. Les versions osiriennes.

Dans cette catégorie, je groupe le texte de la procession de Philae et les trois tableaux concernant le nome tentyrite placés dans la chapelle osirienne ouest n° 2 de Dendera. Dans ce dernier lieu se déploie de chaque côté une procession de nomes — la Haute-Égypte à l'est et la Basse-Égypte à l'ouest; derrière le roi, dans les deux cortèges, le nome tentyrite précède le premier nome de chacune des parties du pays, et il est aussi représenté, à sa place, entre les nomes coptite et diospolite : nous avons ainsi trois tableaux concernant la patrie d'Hathor. D'une manière générale, la version de Dendera est parallèle à celle de Philae mais très abrégée sauf en ce qui concerne le nome tentyrite qui offre des textes tout à fait originaux, tirés probablement du fonds propre de Dendera et non des archives générales utilisées pour les autres nomes :

GI. I, pl. XLV et Bénédite, *Philae*, 90, 4-8 (voir copie du texte corrigé en annexe) : « Il t'amène le nome tentyrite ainsi que la Demeure-[du-sistre] avec ce qui est en elle. Hathor maîtresse de *Iounet*, souveraine du collier-*menat* et du sistre, (est celle) qui réjouit [...] en tant que Ihy qui apaise son (= à elle) cœur avec son (= à lui) sistre (car) il a présenté l'œil-*oudjat* à sa (= de l'Œil) maîtresse. Tes adversaires (à toi Osiris) sont tombés et leurs bras, sont liés; tes ennemis sont sous tes sandales, [...] sa perfection dans [...]. »

GI. III, pl. III (voir copie du texte corrigé en annexe) : « Le roi vient auprès de toi, Osiris *ounennefer*, le grand dieu qui prend place à *Iounet*, le maître de [...] qui préserve celui qui est immergé dans la jambe dans ce lac. Accepte la libation issue de [...] que ton cœur s'en rafraîchisse! Il t'amène le nome tentyrite (qui est) dans l'allégresse [...] auprès de [...] qui sont en lui, la place où l'on contente tous les dieux à l'occasion de l'enterrement [...] la souveraine des déesses. »

GI. III, pl. VI (voir copie du texte corrigé en annexe) : « Le roi vient auprès de toi, Osiris l'Héliopolitain (*'Iwny*), le grand dieu dans *Iounet*, Osiris victorieux de ses ennemis. Accepte l'eau qui vient du canal (dont le nom est) *Khastem*! Il t'amène le nome tentyrite (qui est) dans la liesse, tandis que la Maison-où-l'on-ensevelit-Osiris est dans la joie;

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ton fils Horus (est là) en tant que roi du Sud et du Nord avec l'Œil de Rê (= Hathor) qui assure ta protection dans cette place. »

GI. III, pl. XV (voir copie du texte corrigé en annexe) : « Le roi vient auprès de toi, Osiris le grand Héliopolitain (*'Iwny wr*) dans Dendera (*Tꜣ-rr*), le roi des dieux, régent de l'éternité. Accepte la libation issue du canal (dont le nom est) *Khastem* [...] elle protège tes chairs! Il t'amène le nome tentyrite qui possède durablement ton corps en abritant Ta Majesté dans le sanctuaire éclairé pour toi (uniquement); c'est ta place, à l'intérieur de laquelle tu protèges ton père Rê [15] tandis que l'Œil de Rê (= Hathor) te garde dans cette place. »

II. B. CANAL

Les textes concernant le canal ne sont attestés que par les versions quadripartites. Comme pour le nome, on distingue les versions A (*Edfou* IV), B (*Edfou* V, *Dend.* et *Opet*) et B' (*Medamoud*); le texte de base est toujours le même, avec seulement un vocabulaire différent entre A et B, la version B' étant plus longue.

Aspect géographique.

— Version A : *'Itrw ḫr ꜣgb ḥr pḏ n iṯ in*

— Version B : *'Itrw ḫr mw mḥ ḥr pḏ n wn in* (ou *inin*)

Edfou IV, 177, 3-5, *Edfou* V, 110, 13-14, *GI.* III, pl. LXIX et *Opet*, 280 a (extrait) : « Il t'amène le canal (dont le nom est) *Iterou* apportant l'eau de l'inondation qui se répand sans à-coups. »

— Version B' :

Medamoud, 71 n° 158 : « Il t'amène le canal (dont le nom est) *Iterou* apportant l'eau de la crue *qui inonde* [16] *le pays de tes* (*produits*) *excellents et vient en son temps,* sans à-coups, *chaque année* [...] *pour faire vivre ce que tu as créé, et son flot vient de son réservoir* [17] *en se répandant sans être entravé* [18]. »

15. Traduction demandée par la grammaire mais la thématique habituelle imposerait à Rê de protéger son fils, et non le contraire.

16. La copie de Drioton n'est pas exacte en cet endroit : le déterminatif du verbe *śtr* est, en fait, un bras armé; ce verbe rare (*Wb* IV, 344) n'est attesté, jusqu'à présent, qu'avec le sens d'« orner » (parfois « emmailloter »), qui pourrait s'appliquer, en un langage poétique, aux plantes qui parent la vallée du Nil.

17. Je lis ainsi le texte : *ꜣgb·f (i)śk ḫnt m śꜣʿt·f*; le verbe *ḫnd* peut s'appliquer au mouvement des eaux (*Wb* III, 313, 15 et 18); je vois en *śꜣʿt* une graphie défectueuse du mot « grenier » qui, par extension, prendrait ici le sens de « grenier à eau », c'est-à-dire de « réservoir ».

18. Rappelons que les italiques correspondent à l'apport original de Medamoud par rapport aux versions classiques. Il faut supprimer le *f* après la graphie originale du verbe *pḏ*, « s'étendre » (correction d'après une photo d'archives). Le verbe *śʿbʿb* ne m'est pas connu; une expression de sens semblable, du moins me semble-t-il, se trouve dans la première partie de la phrase : *n wn in / n in / n wn inin / n iṯ in*, selon les différentes versions. L'expression *n iṯ in* est bien connue (traduite « sans agitation » par D. Meeks, voir *AnLex* 79.0380); dans les versions d'Edfou, les

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Aspect religieux.

Edfou IV, 177, 5 : « Tu es le Ihy-noun de sa mère, la puissante, qui rend hommage à Sa Majesté avec l'eau primordiale. »

Edfou V, 110, 14-15 : « Tu es la pupille de l'œil-*oudjat* sorti du lotus, celui qui fait couler le noun (alors qu'il est) dans la barque du matin. »

Medamoud, 71 n° 159 : « Tu es [...] (?) *elle calme sa colère là où il est*, et il est la pupille de l'œil-*oudjat* sorti du lotus, celui qui fait couler le noun (alors qu'il est) dans sa barque du matin [19] *et les bras en face de son urœus* (?) [...]. »

Opet, 212 (extrait, voir p. 81), *Kom Ombos*, 253 n° 887 (voir plus haut p. 75) : « Tu es la pupille de l'œil-*oudjat* sorti du lotus, Ihy-noun dans la barque du matin. »

GI. III, pl. LXIX : « Tu es l'Œil de Rê dans la Demeure-de-la-purification, qui apporte la crue dans ses canaux. »

Adresse à la déesse : « Hathor maîtresse de *Iounet*, c'est Isis elle-même ! »

II. C. TERRITOIRE AGRICOLE

Aspect géographique.

La distinction entre les versions A et B n'est pas aussi nette que pour le nome et le canal : *Štꜣ ḫr ḫꜣw·ś* [20] *mśw·ś wḏꜣ/ḫw r nkn*, la seule différence résidant dans l'utilisation des deux verbes les plus courants pour désigner l'action de préserver, sauvegarder.

Edfou IV, 177, 6-8, *Edfou* V, 111, 1-3, *GI.* III, pl. LXX : « Il t'amène le territoire agricole (dont le nom est) *Cheta* apportant ses récoltes et ses produits céréaliers exempts de dommage. »

Medamoud, 72 n° 160 : « Il t'amène le territoire agricole (dont le nom est) *Cheta* apportant ses *minéraux* [21] [...] ses récoltes et ses produits céréaliers exempts de [...]. »

Aspect religieux.

Edfou IV, 177, 8 : « Tu es l'enfant auguste, aimé de la Dorée (= Hathor), de l'excellence duquel se réjouit la Grande (= Hathor). »

verbes *in* ou *inin* sont écrits avec le poisson *in* et on pense au verbe « couper » susceptible d'être redoublé (*AnLex* 78.0353 et 78.0359); en se fondant sur cet exemple, on peut supposer une forme redoublée (*ś'b'b*) à partir du verbe *ś'b* qui veut dire « castrer » (*Wb* IV, 43, 11) : l'idée serait alors la même, le flot devant se répandre sans être « coupé », « castré » dans son élan.

19. Il faut corriger ⊕ en ┼, 𓅱 en 𓅱 et ||| en ⁂ (lire ainsi *nwn*).

20. Le texte d'*Edfou* V donne un mot que, d'après les parallèles, on doit rapprocher de *ḫꜣw* malgré la singularité de la graphie : 𓋴𓏏𓅱𓅱𓅱

Edfou V, 111,3 : « Tu es l'enfant auguste à la longue mèche d'enfance [22], le maître du collier-*menat* et le souverain du sistre. »

Medamoud, 72 n° 160 : « Tu es l'enfant auguste, *semblable, dans son apparence, à Ihy* [...] *les dieux et les hommes se réjouissent de le voir, celui qui apaise* [...]. »

GI. III, pl. LXX : « Tu es la Lovée (= l'uræus) de Celui-qui-resplendit-d'or (= Rê) et qui remplit le ciel et la terre de dons merveilleux. »

Adresse à la déesse : « Hathor maîtresse de *Iounet*, maîtresse du collier-*menat*, souveraine du sistre. »

II. D. TERRITOIRE RIVERAIN

Aspect géographique.

Dans cette dernière composante du nome, les textes d'*Edfou* IV et de Dendera sont tout à fait parallèles : *W3ḏ-wr ḥr idbw·f w3ḏ·tw r tr·śn m rnpwt*; *Edfou* V est partiellement détruit, mais on peut remarquer que le mot *rww* remplace le mot *idbw* qui désigne, d'une manière très caractéristique, les confins cultivables du Nil.

Edfou IV, 177, 9-11, et *GI.* III, pl. LXX : « Il t'amène le territoire riverain (dont le nom est) *Ouadjour* apportant ses terres verdoyantes de plantes, en leur temps. »

Medamoud, 72, n° 161 : « Il t'amène le territoire riverain (dont le nom est) *Ouadjour* apportant ses (*produits*) *excellents* [...] *des plantes pour te réjouir par* < *leur* > *senteur* [...]. »

Opet, 281 c : « [...] ses présents; tu reçois la joie [...]. »

Aspect religieux.

Edfou IV, 177, 11 : « Tu es le souverain des Deux Moitiés (de l'Égypte) depuis Éléphantine jusqu'au rivage de la mer [23]. »

Edfou V, 111, 5-6 : « [...] de la totalité du Sud [...] mer. »

Medamoud, 72 n° 161 : « *Tu es l'infant* de la totalité du Sud, *celui qui réjouit le Nord jusqu'à la limite du lac d'éternité* (= la mer); *tu règnes sur les* Deux Moitiés (de l'Égypte) [...] *jusqu'au ciel*; *ton sceptre*-mekes [...]. »

Opet, 281 c : « [...] ton corps en tant qu'Ihy le Grand. »

GI. III, pl. LXX : « Tu es celle qui est advenue à l'origine avec son père le noun, la terre étant alors dans les ténèbres, sans champ cultivé. »

Adresse à la déesse : « Hathor maîtresse de *Iounet*, pour laquelle les enfants musiciens jouent du sistre. »

22. Cette épithète d'Ihy (*kꜣ dbn*) est digne de remarque puisque très rare (il faut supprimer la lacune et corriger ▼ en ▼ ; on sait que les dieux-enfants portent le plus souvent la mèche d'enfance (Chr. Müller, *LÄ* III, 1980, col. 273-274 *s. v.* ' Jugendlocke ' et *LÄ* VI, 1986, col. 1423-1424 *s. v.* ' Zopf ') et on connaît l'épithète *nb wprt* appliquée à Khonsou (*Wb* I, 305, 6); en revanche, pour Ihy, je n'ai recensé que les épithètes *nb dbn* (*Dend.* III, 106, 15) et *nfr dbn* (*Mam. Dend.*, 96, 12).

23. À l'évidence, dans ce contexte, *w3ḏ-wr* ne peut désigner que la mer; voir aussi les exemples suivants : *Edfou* I, 164, 15, ou *Medamoud*, 114; une phrase parallèle donne le mot *š* comme équivalent de *w3ḏ-wr* : *Dend.* II, 4, 6 : *m ꜣbw r pdśwt n š*. (Sur le sens de *w3ḏ-wr* voir, en dernier lieu, Yoyotte, *Ann. EPHE Ve XCVIII 1989-1990*, 1991, p. 181-184).

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. E. CANAL, TERRITOIRES AGRICOLE ET RIVERAIN

Dans certaines salles cultuelles se trouvent des processions de *pehou*, désignées ainsi parce que les génies androgynes portent sur la tête le nom du territoire riverain; cependant, les textes décrivent dans l'ordre le *pehou*, le *ou* et le canal en finissant par une glose religieuse; on remarquera que la description se fait à l'inverse des versions classiques, comme si on décrivait le paysage depuis le Nil, avec les territoires riverain puis agricole et le canal, jusqu'aux temples dans lesquels les autels divins sont copieusement garnis grâce aux offrandes du nome.

Edfou II, 174, 10-13 : « Il t'amène le territoire riverain (dont le nom est) *Ouadjour* apportant ses dons, et le territoire agricole (dont le nom est) *Cheta*[24] apportant toutes bonnes choses; il remplit pour toi le canal (dont le nom est) *Iterou* de l'eau de l'inondation; il fait subsister les autels avec tes offrandes alimentaires. Il dilate le cœur de l'Œil de Rê (= Hathor) qui prend place à *Iounet*, il apaise Sa Majesté en colère avec toutes les choses que désire son cœur : il est le fils d'Hathor! »

Dend. IX, 224, 7-9 : « Il t'amène le territoire riverain (dont le nom est) *Ouadjour* apportant ses dons, et le territoire agricole (dont le nom est) *Cheta* apportant l'offrande alimentaire; il remplit pour toi le canal (dont le nom est) *Iterou* [...] d'offrandes. »

Les processions du temple d'Opet sont plus détaillées que les autres témoins. Les nomes, sous leur forme quadripartite, sont représentés sur les parois latérales qui décrivent, dans l'ordre, le dieu du nome, le nome, le *pehou* et le *ou*. Ces trois dernières composantes présentent des textes différents des versions classiques bien qu'il s'y trouve parfois des emprunts à *Edfou* V (surtout pour la Haute-Égypte) et à *Edfou* IV (pour la Basse-Égypte). Le premier tableau est en fait un condensé du nome, du canal, du *ou* et du *pehou* tels qu'on les voit dans la version d'*Edfou* V; l'attendu est une copie de celui du *pehou* dans la version d'*Edfou* V; il est malheureusement très détruit en ce qui concerne le nome tentyrite :

Opet, 280 a : « Il t'amène *Iounet* apportant ses offrandes, le canal-*Iterou* (dont l'eau) se répand sans [...] avec ses terres verdoyantes; tu es le dieu [...]. »

Sur la paroi perpendiculaire aux processions quadripartites s'avance une théorie de génies du Nil fort remarquable, dont les textes sont schématiquement présentés ci-dessous (en s'appuyant principalement sur la Haute-Égypte) :

— Le roi amène la crue (*in·f ḥʿpy*) qui porte dans chaque nome un nom différent (*ḥʿpy nwn*, *ḥʿpy ḥbbt*, etc.); certains sont bien connus par d'autres listes de formes de l'inondation. Le début du texte est perdu en ce qui concerne le nome tentyrite, ne nous livrant pas la désignation choisie pour le Nil.

24. Il faut corriger *n* en *tꜣ*.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— Suit, selon la version d'*Edfou* V et parfois d'*Edfou* IV, le nom du nome et de son apport agricole.
— Le texte devient alors plus original, indiquant que le roi vient du nome (avec, parfois, la mention de la capitale) et décrivant le rôle des divinités locales par rapport à Osiris : on retrouve ainsi l'idée des sérapées d'Osiris dans les chapelles osiriennes et un descriptif des dieux locaux du cercle osirien qui est proche de la version de Philae. Voici l'exemple du nome thinite (*Opet*, 213) : « Il (= le roi) vient de la Ville-du-scarabée du nome thinite, les quatre Meskhenet te protègent, ton père Chou te donne le vent du nord et ta mère Matyt brûle tes ennemis. » La procession des entités hydrologiques apportent donc surtout des renseignements d'ordre religieux.
— Enfin, le texte s'achève en donnant l'attendu du canal, selon la version d'*Edfou* V.

Le texte relatif au Nil tentyrite est, nous l'avons vu, lacunaire :

Opet, 212 : « [. . .] tous ensemble autant qu'ils sont. Il vient de *Iounet*, de la Demeure-[. . .] à ton côté en tant qu'Harsomtous veillant sur toi chaque jour. Tu es la pupille de l'œil-*oudjat* issu du lotus, Ihy-noun dans la barque du matin. »

III. COMMENTAIRE

III. A. ASPECTS ÉCONOMIQUES

1. La toponymie.

Le canal de Dendera s'appelle *itrw*, mot qui peut aussi se traduire par « rivière »; le territoire agricole est désigné par le nom commun *šꜣ*, « le champ »; le territoire riverain, enfin, porte un nom descriptif, *wꜣḏ-wr*, qui s'applique à la mer, à d'autres étendues d'eau et à tout terrain spongieux. La toponymie de nombreux nomes caractérise d'ailleurs le *pehou* comme une « zone d'eau » : les termes *km-wr* (IVe et Ve nomes de Haute-Égypte), *mḥ* (XVIe nome de Haute-Égypte) ou *bʿḥ* (XVIIIe nome de Haute-Égypte) désignent le flot de l'inondation ou une étendue d'eau [25]. Dans d'autres régions de la vallée, le canal est aussi désigné par un vocable de l'eau, *nww*, *ḫnm* ou *hꜣnw* (XIe, XIIe ou XIIIe nome de Haute-Égypte). Aucun territoire agricole en dehors de celui de Dendera n'est affecté d'un nom aussi banal et dépourvu d'information religieuse que l'est « le champ ». On rencontre en général un nom géographique « Biggeh » ou « la Vallée du natron » pour les premier et troisième nomes — ou bien des désignations religieuses; le meilleur exemple, en l'espèce, est celui du territoire agricole coptite, *ḫtyw-ḥspt*, une locution composée de l'estrade et de la cuve-jardin typiques de l'Osiris local (*Edfou* IV, 176 ou V, 110).

25. Je me limiterai à un aperçu des inscriptions de Haute-Égypte, d'une part afin de ne pas multiplier les exemples, d'autre part et surtout parce que la géographie de la Vallée est différente de celle du Delta.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Conformément au goût des hiérogrammates, les textes sont truffés de jeux de mots mythologiques, allitérations et combinaisons graphiques. Le nome tentyrite n'échappe pas à la règle. Ainsi, le mot désignant l'enfant Ihy dans l'attendu du *ou* — à l'exclusion des habituels *ḥwn*, *šrỉ* ou *ḫrd* — est *št*ꜣ, terme très rare mais homonyme du nom même du territoire. Les rédacteurs ont aussi usé pour le *pehou* de toutes les possibilités qu'offre le mot *wꜣḏ* : la rive verdoyante (*wꜣḏ*), les plantes vertes (*wꜣḏwꜣḏ*) et l'eau qui dévale jusqu'à la mer (*wꜣḏ-wr*).

2. Les productions du nome.

Le nome lui-même regorge de produits des champs, les récoltes céréalières du territoire agricole sont saines et le rivage du Nil est verdoyant grâce à une crue bien répartie et régulière. Cette vision idyllique pourrait, sans conteste, s'appliquer à d'autres régions d'Égypte.

En général, les produits du nome sont caractéristiques de la région : natron d'Elkab, tributs des pays du Sud pour le premier nome ou richesse des entrepôts de la capitale administrative, Thèbes [26]. Mais lorsque le nome ou sa capitale n'ont pas de spécialité de renommée nationale, la teneur des textes reste banale mais, assurément, concrètement fondée; il n'est guère envisageable, en effet, que les prêtres aient décrit une production fantaisiste ou une richesse naturelle inventée.

Les *pehou* constituent les abords immédiats du Nil en Haute-Égypte (voir *supra*, p. 70), ils sont porteurs de « terres nouvelles » (IVe nome) et riches en oiseaux, bétail et plantes — en verdure odoriférante sous les cieux de Dendera.

La production des territoires agricoles de Haute-Égypte est de trois types : céréales, produits des champs et cultures de « luxe » (concombres par exemple). Ces dernières se rencontrent dans les zones de dépôt du limon, comme le Xe nome ou bien la région d'Hérakléopolis. Quant aux produits (*prt-ꜣḫt* ou *ḏdw*) des champs (*tpw*, *ꜣḫt*), ils sont le fait de terres fertiles mais placées dans les parties étroites de la vallée (trois premiers nomes de Haute-Égypte). On peut alors supposer que les inscriptions géographiques reflètent la nature du sol et les possibilités d'irrigation à une époque donnée, que ce soit ou non celle où les textes ont été gravés.

À la lumière de ces quelques observations, il apparaît que la région tentyrite ne recelait pas de production ou culture remarquables dignes d'être relevées par les inventaires sacrés du pays. Elle permettait cependant à la population civile et religieuse de se nourrir de céréales et productions maraîchères [27].

26. Sur ces apports spécifiques, voir Beinlich, « Die spezifischen Opfer der oberägyptischen Gaue », *SAK* 7, 1979, p. 11-22.

27. Fort rares sont par ailleurs les indications sur la vie économique de la région; signalons toutefois un document daté du règne d'Auguste qui nous apprend qu'un édile a fait une magnifique donation au temple : 3000 aroures de champs (soit un peu plus de 800 hectares) riches en bétail, oiseaux, sésame et ricin (plaque de bronze du BM 57371, 39-46; voir A.F. Shore, « Votive Objects from Dendera of the Graeco-Roman Period », *Glimpses of Ancient Egypt*, 1979, p. 149).

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. B. ASPECTS RELIGIEUX

Selon le même principe que les nomes disposés en théories, les dieux locaux ont été utilisés pour représenter le pays; ces compositions uniquement religieuses sont placées sur des soubassements et des frises ou intégrées dans des tableaux d'offrandes [28]. En ce qui concerne le nome tentyrite, elles soulignent avec logique la suprématie d'Hathor parfois accompagnée d'Harsomtous, les deux divinités les plus anciennes du nome. Cette domination se retrouve dans les aspects religieux des processions géographiques : à Hathor les attendus féminins, à Harsomtous ceux du nome et du *pehou*. Pour le canal et le territoire agricole, le dieu cède en partie la place à Ihy, enfant de la déesse lié dès l'origine au culte de celle-ci.

Les versions anciennes nous indiquent l'élément fondamental des cérémonies religieuses tentyrites : l'apaisement de la déesse par Ihy jouant de la musique avec les deux objets sacrés : le collier-*menat* et le sistre. Les versions récentes, qui reprennent ces thèmes, nous révèlent surtout la conception que les théologiens se font de leurs dieux.

a. L'apaisement de l'Œil de Rê à Ta-rer.

Les mots clefs des versions anciennes (voir p. 73) sont les suivants : *mnit*, *śššt*; l'action fondamentale est le *śḥtp* et l'officiant, Ihy; la déesse est simplement appelée la « maîtresse de *Iounet* ». Ce sont les « ingrédients » que l'on retrouve dans les inventaires sacrés :

* Sanctuaire du temple d'Hibis : la déesse s'appelle « la maîtresse du ciel, l'Œil de Rê, maîtresse du nome tentyrite »; placé devant elle et porteur du collier et du sistre, Ihy est qualifié de Iounmoutef et, surtout, porte le titre spécifique *śḥtp-ḥmt·ś* [29].
* L'inventaire d'Edfou, que l'on appelle plus couramment la grande liste géographique, décrit ainsi la divinité : « L'Œil de Rê est là en tant qu'Hathor la Grande, qui se réjouit dans *Ta-rer*, le musicien-*iḥy* et le *sema-irou* (sont là avec) celui-qui-apaise-son-cœur (*śḥtp-ib·ś*) qui joue du sistre » (*Edfou* I, 339, 2).

28. La liste en est donnée par Beinlich (voir n. 2). La grammaire décorative fixe aussi les règles d'emplacement : soubassement des sanctuaires (*Mam. Edfou*, 8, 18 et 11, 9; *Dend.* I, 99, 3), de la paroi du fond du corridor (*Edfou* VI, 229, 9-10 et 233, 8-9) et du pylône (*Edfou* VIII, 128, 7 et *Philae* I, 115); contexte férial comme la naissance divine (*Mam. Edfou*, 167, 12 et *Mam. Dend.*, 118, 9), la fête du Nouvel An (*Dend.* VIII, 11, 11) ou les mystères osiriens (*GI.* III, pl. LVI + Beinlich, « Osirisreliquien », 1984, p. 108-109; *GI.* I, pl. LXXVIII + Mariette *Dend.* IV, pl. 40, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 621). Quant aux tableaux d'offrandes à Edfou (*Edfou* III, 266-269, V, 194-195, et VII, 305-306), le principe de décoration est désormais bien connu; il est un peu plus complexe à Dendera sur le mur extérieur du temple (inédit) : au lieu d'occuper un registre, les dieux sont répartis sur les trois registres supérieurs, mêlés aux divinités proprement tentyrites; les nomes ne sont pas au complet, il en « manque » cinq en Basse-Égypte et quatre en Haute-Égypte; Hathor et Horus représentent Dendera avec l'offrande des deux sistres.

29. Voir N. de Garies Davies, *The Temple of Hibis* III, 1953, pl. IV, III. Sur la mention d'Iounmoutef, voir p. 75, n. 10.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* Sur les soubassements extérieurs de la porte du pylône d'Edfou sont gravés, d'un côté, un hymne au matin, de l'autre, une liste de géographie cultuelle qui, par le biais des assimilations du type *ntk*..., recense les dieux masculins de chaque nome. Voici la première glose pour Dendera : « Tu es le maître du collier-*menat*, le sistre au poing, qui apaise le cœur de l'Œil de Rê » [30]; il s'agit manifestement de Ihy et de son rôle vis-à-vis d'Hathor; la deuxième glose concerne Harsomtous (voir p. 87).

Ces différents textes d'archives montrent que la tradition première et, par la suite, les processions géographiques ont manifestement hésité entre les mots *ib* et *ḥmt* : on trouve ainsi *śḥtp ib* (*Tôd*, 135 n° 87, et Bénédite, *Philae*, 90) ou *śḥtp ḥmt* (*Medamoud*, 70, et *Edfou* II, 174). La première expression a été retenue par la liste géographique d'Edfou (*Edfou* I, 339, 2); la deuxième semble avoir connu ultérieurement plus de faveur, si l'on en juge par les nombreuses attestations de prêtrises spécifiques, dans le temple ou dans les documents de particuliers.

Le verbe *śḥtp*, au centre de l'action rituelle, a deux sens : « satisfaire » et « apaiser »; le premier indique le résultat ultime de l'offrande et se trouve fréquemment dans les premières processions géographiques pour tous les nomes [31]. À Dendera même, il est certain que le verbe fait référence à l'apaisement de la déesse lors de sa grande fureur, épisode qui est à la base du mythe de la Lointaine. La version de Medamoud mentionne la colère (*nšn*) de la déesse (p. 78) et une version d'Edfou donne la phrase essentielle : « Il (= le roi) dilate le cœur de l'Œil de Rê qui prend place à *Iounet*, il apaise Sa Majesté en colère avec toutes les choses qu'aime son cœur : il est le fils d'Hathor! » (voir p. 80); l'action *śḥtp m-ḫt nšn* (*Wb* II, 340, 12) est, on le voit, l'apanage du fils d'Hathor, Ihy [32]. C'est lui qui, selon la version osirienne de Philae, « apaise le cœur de la déesse avec son sistre car il a présenté l'œil-*oudjat* à sa maîtresse » [33]. Le dieu reparaît dans l'attendu du territoire agricole : « Tu es l'enfant auguste à la longue mèche d'enfance, le maître du

30. *Edfou* VIII, 6, 10-11; il faut corriger le *ḥr* en *ib* (collationnement *in situ*).

31. Voir Lacau et Chevrier, *Une chapelle d'Hatshepsout*, 1977, p. 72.

32. Le roi s'assimile bien sûr au dieu-enfant (*Dend.* I, 144, 6, par exemple), mais le rite peut être aussi exécuté par Sekhmet (*Dend.* II, 216, 18), la déesse dangereuse par excellence à laquelle s'assimilera à son tour la reine (*Edfou* I, 570, 12). Dans le récit du mythe consigné sur la porte du temple de Mout, on décrit les réjouissances nécessaires pour apaiser le cœur de la déesse en colère (*Porte de Mout*, pl. IX, n° 6, 35), mais ce retour à la sérénité est obtenu avant tout par les deux instruments de musique (par exemple, *Dend.* II, 194, 13). « Calmer la fureur en ton cœur, apaiser Ta Majesté en colère » est une des constantes de la phraséologie de l'offrande du sistre à la déesse (voir, par exemple, *Dend.* I, 100, 11-12; 105, 9; II, 33, 5 et 11, etc.).

33. Voir p. 76; il s'agit manifestement de l'œil (c'est-à-dire Hathor-Sekhmet) enfui en Nubie, et le messager de Rê doit « rapporter l'œil qui s'était enfui », phrase clef des offrandes de l'œil-*oudjat*; l'exemple le plus intéressant se trouve dans un rituel osirien : « Toi qui apaises l'œil-*oudjat* lorsqu'il est en colère, qui rapportes l'œil qui s'était enfui » (*Urk.* VI, 101, 15-16); le fait que le rite soit évoqué dans la version de Philæ révèle le rattachement que les théologiens de ce lieu ont voulu opérer avec le nome tentyrite.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

collier-*menat* et le souverain du sistre », phrase explicitée par la glose de Medamoud « semblable, dans son apparence à Ihy » (voir p. 78).

L'Œil de Rê est une entité à part entière, et non une simple désignation d'Hathor qui, dans certains contextes, porte ce nom comme une épithète privilégiée. Il s'agit bien de la fille-œil de Rê qui s'est révoltée contre son père. Lorsque la « mégère » s'est apprivoisée, elle est revenue se placer comme uræus sur le front de son père, image suggérée par la seule version de Tôd : « l'Œil de Rê posé sur son (= de Rê) front : il est apaisé (d'être) à côté de lui » (voir p. 76). Les inventaires d'Hibis et d'Edfou mentionnés ci-dessus disent clairement qu'« Œil de Rê » est le nom d'Hathor dans le nome, à *Ta-rer* précisément; c'est l'expression employée dans le récit de sa théogenèse : « Celle qui brille comme de l'or, Œil de Rê est son nom », et le texte ajoute que « *Ta-rer* est à elle en remplacement d'Héliopolis » [34]. Le nome personnifié, qui porte l'emblème *'Ꜣt-dj* sur la tête, est appelé ainsi : « Œil de Rê qui préside à *Ta-rer* » [35].

b. Hathor maîtresse de Iounet.

Dans les versions « classiques », modernisées pourrait-on dire, les éléments fondamentaux ne sont que sporadiquement rappelés : « on joue pour toi de la musique avec le collier-*menat* et le sistre »; le rôle d'Ihy est évoqué à Philae (voir p. 76).

L'Œil de Rê est aussi appelé « fille du Serpent créateur » ou « soleil féminin » dans la version tentyrite du nome, mais ses aspects solaires sont surtout développés dans l'attendu du territoire agricole (voir p. 79) : « l'uræus de Celui-qui-resplendit-d'or, qui remplit le ciel et la terre de dons merveilleux ». L'uræus de Rê irradie le pays et, par conséquent, le territoire producteur de céréales. Dans l'attendu du territoire riverain, il est dit : « Tu es celle qui est advenue à l'origine avec son père le noun, la terre étant alors dans les ténèbres, sans champ cultivé (*nn ꜣḥt*). » (voir p. 79), phrase qui montre bien sûr que sans, soleil, il ne pouvait y avoir de culture, mais aussi qu'Hathor est le soleil, au même titre que son père. Cet énoncé décrivant la naissance de la déesse dès l'origine du monde est très banal à Dendera, rare à Edfou [36]. Toutefois deux autres textes seulement décrivent l'obscurité du pays, sans champ cultivé; le premier se trouve sur le bandeau du soubassement du sanctuaire, le deuxième, dans une scène de fondation de la salle hypostyle (*Dend.* I, 20, 4 et IX, 71, 3).

De façon conséquente, la déesse est décrite comme un Nil féminin dans l'attendu du canal : elle fournit l'eau après avoir dispensé le soleil (voir p. 78). L'expression « celle qui apporte la crue dans ses canaux (*ḥnwt*) » ne se retrouve que pour le premier nome

34. Voir S. Cauville, « Les inscriptions dédicatoires du temple d'Hathor à Dendera», *BIFAO* 90, 1990, p. 88.

35. La déesse prend place au milieu d'un cortège qui apporte à l'héritier d'Osiris tous les symboles du pouvoir (cour orientale des chap. osiriennes, L*D* IV, vol. IX, pl. 58 — les textes n'étant que partiellement publiés).

36. Je ne citerai que les exemples relevés dans le premier volume de *Dendera* afin de ne pas donner une liste de références démesurée : *Dend.* I, 33, 8; 35, 8; 40, 12; 50, 7; 91, 9; 97, 6; 117, 13. Pour Edfou, citons *Edfou* V, 154, 3-4 et 380, 5.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Haute-Égypte, le lieu même d'où part la crue (*GI.* III, pl. LX). En l'appliquant à l'Hathor de Dendera, on a voulu montrer ainsi le pouvoir de la déesse sur le phénomène naturel; la phrase se rencontre souvent à Dendera, surtout dans les rites de purification. L'attendu appelle Hathor « Œil de Rê dans la Demeure-de-la-purification »; ce dernier nom propre peut certes désigner le temple, il est surtout lié à une chapelle de celui-ci appelée aussi « Demeure-d'Ihy », Ihy le dieu lié à la crue sous ses hypostases Ihy-noun et Ihy-ouâb (voir ci-dessous).

Les attendus des versions « modernes » révèlent donc les aspects suivants de la déesse : fille du Créateur advenue dès l'origine et dispensatrice de la lumière et de l'eau. Les adresses à la déesse dans la procession quadripartite de Dendera rappellent les rites d'apaisement, expriment la symbiose avec Isis et donnent, dans l'adresse du nome lui-même, la titulature de la déesse, celle qui fait d'elle la Grande Hathor, « maîtresse de *Iounet*, Œil de Rê, maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux. ».

c. Ihy et Harsomtous.

Ihy est l'enfant d'Hathor dont le rôle dans le mythe de la Lointaine a été décrit plus haut. D'autres facettes du dieu sont décrites dans les attendus du territoire agricole et du canal; dans le dernier cas, il est fait référence à son aspect originel d'Ihy-noun, le flot dispensateur de vie, conformément à ce que l'on attend de l'eau du Nil qui se répand dans les canaux [37]. Cependant, le texte « pupille de l'œil-*oudjat*, sorti du lotus, Ihy-noun dans la barque du matin » — mis à part la mention d'Ihy-noun — évoque plutôt Harsomtous qui est représenté dans le temple sous la forme d'un serpent primordial se dressant hors d'un lotus placé dans une barque; les théologiens ont manifestement pensé à une assimilation des dieux qui n'apparaît pas dans le temple [38]. Mais il faut toutefois constater que l'expression « sorti du lotus » ne nous permet pas de choisir entre Ihy et Harsomtous, car la phrase s'applique aux deux, tout comme « pupille de l'œil-*oudjat* » [39].

37. Voir p. 78 et S. Cauville, « Ihy-noun et Ihy-ouâb », *BIFAO* 91, 1991, p. 107-110.

38. Des scènes célèbres du temple décrivent l'agathodémon (*sꜣ-tꜣ*) à l'intérieur du lotus dans la barque du matin (voir Z. El-Kordy, « Deux études sur Harsomtous » *BIFAO* 82, 1982, p. 171-186).

39. Voir M.-L. Ryhiner, *L'Offrande du lotus*, 1986, p. 181-188; la deuxième expression s'applique aussi bien à Ihy qu'à Harsomtous et je n'en citerai qu'un seul exemple pour chaque dieu; Ihy : *Dend.* VI, 10, 7, Harsomtous : *Dend.* II, 167, 2; elle se rencontre aussi pour Hathor ou Horus. Dans la très grande majorité des cas, l'œil est déterminé par le signe *nṯr* ou par le dieu Rê (par exemple *Dend.* I, 63, 7 et IV, 252, 5); on peut donc se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une désignation métaphorique de Rê. Les théologiens ont par ailleurs compliqué le symbole en qualifiant parfois l'enfant de « pupille de l'Œil de Rê » (*Philae* II, 357, 14). Parfois aussi, ils ont remplacé l'expression « sorti du lotus » par « sorti de l'Œil de Rê » — à Edfou, par exemple, dans des tableaux consacrés à Harsomtous de Dendera (*Edfou* III, 129, 12-13, V, 221, 4 et VII, 289, 4); L'Œil serait alors une métaphore appliquée au lotus selon M.-L. Ryhiner (*op. cit.*, p. 10), mais un texte décrit Harsomtous comme «l'agathodémon de l'Œil de Rê» (*Edfou* VII, 128, 11); « Œil de Rê » est le nom le plus important de la déesse dans sa ville, on peut supposer un sens double : le serpent sort certes du lotus, mais surtout il est le fils de la fille du soleil.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Harsomtous est un dieu fort ancien du nome où, dès la VIe dynastie, existe une prêtrise du dieu [40]. Dans le temple, il possède une chapelle et deux cryptes où sont représentés les trois aspects suivants : agathodémon, dieu solaire et dieu héritier de la fonction royale. Il existe aussi un Harsomtous-enfant, différent toutefois de l'Harsomtous de *Khadi* et ignoré des inscriptions géographiques qui retiennent Ihy dans le rôle du dieu-enfant.

Les attendus du nome et du territoire riverain exaltent surtout le dieu royal. Il est « le faucon dressé sur le *serekh* », le roi de la Haute et de la Basse-Égypte », ce qui confirme la fonction énoncée dans le nom même d'Harsomtous : « Celui qui réunit le Double Pays » et dont le pouvoir s'étend « d'Éléphantine à la mer ». À Edfou, temple consacré à la glorification du pouvoir royal, l'hymne de géographie cultuelle a choisi à juste titre de privilégier les prérogatives régaliennes du dieu : « Tu es Semataouy, qui réunit le Double Pays, le faucon auguste, possesseur des deux grandes plumes. » (*Edfou* VIII, 6, 11). Les deux plumes que porte le faucon sur la tête sont le symbole de son pouvoir sur les deux parties de l'Égypte et sur le cosmos : d'après les textes, elles représentent le soleil et la lune; elles sont, bien sûr, une offrande spécifique du dieu de *Khadi*.

d. La protection du corps d'Osiris.

Les principales versions osiriennes se situent dans les lieux consacrés à Osiris : Philae, Dendera et Opet. Les divinités ne sont alors nommées que dans la mesure où elles ont un rapport avec le souverain des morts (voir, p. 81, l'exemple d'Abydos dans la version d'Opet), et c'est la théologie de ce dernier qui est décrite lorsqu'il est « assimilé » au dieu local : dans le premier nome de Haute-Égypte, il est « Khnoum qui produit toutes choses, qui surgit en tant que crue en son temps pour donner des offrandes aux dieux » (*GI.* III, pl. III). Le dieu est la crue du Nil et les rites décadaires sont évoqués. À Dendera, protéger le dieu est la fonction essentielle des chapelles qui abritent le corps divin.

Protéger son père est le devoir de l'héritier, que mentionne Opet (p. 81); cette lourde responsabilité est confiée à l'Œil de Rê, comme en attestent les textes des versions tentyrites et de nombreuses inscriptions des chapelles elles-mêmes : « Hathor la Grande, maîtresse de *Iounet*, protectrice de son père, l'Œil de Rê qui est la protection d'Osiris dans cette place » [41]; « Hathor maîtresse de *Ta-rer*, elle protège Ta Majesté dans ce nome avec l'Œil de Rê qui est ta protection dans cette place. » [42]; « Œil de Rê, maîtresse de *Ta-rer*, qui protège Sa Majesté à l'aube » [43]; « Éveille-toi, ô Osiris, l'Œil de Rê protège

40. Voir H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millennium B.C.*, 1968, p. 23-27.

41. Procession des dieux de toute l'Égypte, porteurs de vases-reliquaires : *GI.* III, pl. VI, et Beinlich, *Die · Osirisreliquien '*, 1984, p. 108 sq.

42. Processions des dieux de toute l'Égypte, sous forme d'oiseaux *ba*, sur la frise de la chapelle est n° 2 : *GI.* I, pl. LXXVIII, 6, et Mariette, *Dend.* IV, pl. 40.

43. Chapelle est n° 3, 3e reg. : Mariette, *Dend.* IV, pl. 68 (le texte n'est que partiellement copié).

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ta chapelle en la préservant de la même manière qu'Horus repose en ses (= Œil de Rê) bras. » [44]

Deux hymnes de géographie cultuelle osirienne sont gravés à Dendera, l'un dans la cour ouest des chapelles du toit, l'autre, abrégé, sur les montants de la chapelle de Sokaris dans le temple lui-même; ils décrivent les cultes osiriens dans toute l'Égypte. Voici la version longue relative au nome tentyrite : « Es-tu dans Dendera, dans la Demeure-de-Sematawy, (c'est-à-dire) la Demeure de l'Œil de Rê, que Rê te protège de tes ennemis et que ta sœur la Dorée te protège! » [45]. Une formulation comparable se trouve dans les litanies d'Osiris du papyrus Louvre I 3079 : « Isis te protège dans le nome tentyrite. » [46]

e. Osiris de Dendera.

Les adresses à la divinité qui reçoit les nomes d'Égypte sont riches d'enseignement à Dendera : le dieu — Osiris dans les chapelles du toit, Hathor dans la procession quadripartite — assume dans chaque nome les épithètes du dieu local. En Haute-Égypte, il peut porter le nom même du dieu (Khnoum pour le nome ombite) ou une épithète spécifique (« maître des dieux dans Thèbes » pour le nome thébain); il est rattaché à une localité (*ḫnt Nní-nswt* pour le nome hérakléopolite) ou voit son rôle local explicité en une glose instructive (« qui creuse la montagne afin de veiller sur son fils » pour le nome lycopolite). L'Osiris tentyrite est décrit sous divers points de vue :

1. « Osiris *ounennefer*, le grand dieu qui prend place à *Iounet*, le maître de [. . .] qui préserve celui qui est immergé dans la jambe dans ce lac. »

2. « Osiris l'Héliopolitain (*Iwny*), le grand dieu dans *Iounet*, Osiris victorieux de ses ennemis. »

3. « Osiris le grand Héliopolitain (*'Iwny wr*) dans Dendera (*Tꜣ-rr*), le roi des dieux, régent de l'éternité. »

La première épithète *wnn-nfr ḥr-ib 'Iwnt* est caractéristique de l'Osiris de Dendera. « L'Héliopolitain » en revanche, très rare [47], constitue la désignation type de l'Osiris d'Edfou [48]. Le « clin d'œil » au sanctuaire d'Horus montre, une fois encore, les liens étroits qui unissent entre elles et avec Héliopolis les deux métropoles régionales. La

44. Chapelle ouest n° 3, texte inédit.

45. Mariette, *Dend.* IV, pl. 73, 9-10, et *GI.* I, pl. XCVI, 9-10.

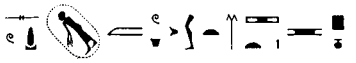
46. Voir J.-Cl. Goyon, « Le cérémonial de glorification d'Osiris », *BIFAO* LXV, 1965, p. 105 et n. 151.

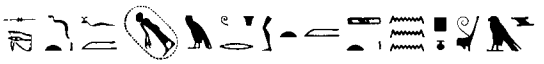
47. Un seul exemple de *'Iwn(y) ḥr-ib 'Iwnt* (*Dend.* VI, 100, 8); on relève autrement *'Iwn(y) ḫnt sḥ-nṯr* (*Dend.* VI, 81, 6), *'Iwn(y) m 'Iꜣt-di* et *'Iwn(y) wr m 'Iwnt* (textes inédits des chapelles osiriennes). Dans une des chapelles du toit, les Osiris locaux sont représentés, celui de Dendera s'appelle *ḥr-ib 'Iwnt* (Mariette, *Dend.* IV, pl. 68).

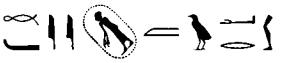
48. Osiris « l'Héliopolitain qui prend place à *Behedet* (= Edfou) » est représenté deux fois à Dendera en compagnie d'Isis-*hededet*, l'Isis-scorpion spécifique d'Edfou (*Dend.* IX, 85-86 et 191-192) : ils reçoivent l'offrande particulière aux dieux-ancêtres, c'est-à-dire la purification par l'eau et par l'encens.

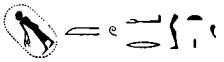
BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

victoire sur les ennemis, évidemment indissociable du mythe, est formulée (*mꜣʿ-ḫrw r ḫftyw*) de manière peu courante. L'énoncé le plus intéressant se trouve dans la première des phrases citées ci-dessus, en voici les parallèles connus [49] :

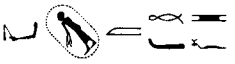
1. 
« Qui préserve celui qui est immergé dans la jambe dans ce lac. »

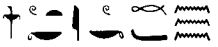
2. 
« Qui préserve son corps immergé dans la jambe dans ce lac d'Horus. »

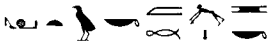
3. 
« L'immergé dans la jambe. »

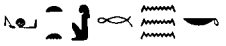
4. 
« Qui préserve l'immergé dans la jambe. »

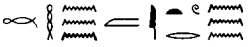
5.
« Je fais la protection de l'immergé dans cette place. »

6. 
« Je protège l'immergé dans son flot. »

7. 
« Je te protège lorsque tu es immergé. »

8. 
« Je te protège lorsque tu es immergé. »

9. 
« Je te protège lorsque tu es immergé. »

10. 
« L'immergé dans le flot. »

49. Les références sont données dans l'ordre des textes cités : 1) *GI.* III, pl. III (voir copie corrigée en annexe); 2) chap. osirienne ouest n° 2, embrasure, procession de Sokaris, Mariette, *Dend.* IV, pl. 85; 3) liste des dieux gravée dans la salle hypostyle, *Dend.* IX, 32, 7; 4) chap. osirienne est n° 2, agathodémon du nome héliopolite, Mariette, *Dend.* IV, pl. 62; 5) chap. osirienne est n° 2, agathodémon du nome libyque, Mariette, *Dend.* IV, pl. 62; 6) chap. osirienne est n° 2, Neith du nome saïte, *GI.* III, pl. XLV (texte non copié dans la publication); 7) chap. osirienne est n° 3 (inédit), discours d'Isis; 8) G. Daressy, *ASAE* XVII, 1917, p. 277, discours d'Isis; 9) canope du prince Hornakht, *Tanis*, 1987, p. 214, n° 66, discours de Neith; 10) nom de la relique du nome cynopolite, *Edfou* I, 342, 5.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Selon la légende osirienne, le corps du dieu tué par Seth a été jeté à l'eau où il a été récupéré par Isis et sa sœur Nephthys. Le mot *mḥ* désigne tout ce qui se déplace sur l'eau ou dans l'eau, comme les poissons, les crocodiles, les nageurs, le bois ou les bateaux (*Wb* II, 116-127). Dans notre contexte, il s'applique donc au corps divin flottant entre deux eaux; cette appellation est attestée dès les Textes des Pyramides et jusqu'à l'époque ptolémaïque [50]. Des catégories d'êtres, dont des *mḥw*, sont représentés flottant au fil du noun dans les grands livres funéraires royaux [51]. On a très souvent considéré, sur la base de cette documentation, qu'Osiris s'était noyé [52]; l'idée a été lancée par F.Ll. Griffith en 1909 et a fait naître une abondante littérature qui entérina l'hypothèse selon laquelle les noyés étaient, à l'instar d'Osiris, divinisés [53]. En fait, très vite, un raisonnement sophistique s'est instauré : on fondait le commentaire d'Hérodote (qui dit simplement que les noyés avaient droit à tous les égards) sur la légende d'Osiris et, inversement, la noyade supposée d'Osiris sur Hérodote; par ailleurs, Antinoüs, le favori d'Hadrien, aurait acquis le statut de dieu à la suite de sa propre noyade (dont il n'existe aucune preuve formelle). Il est certain que le Nil devait être considéré comme un élément dangereux et que, de ce fait, les noyés, sans sépulture, suscitaient l'inquiétude des vivants qui les considéraient peut-être comme des êtres sanctifiés, mais à coup sûr comme des sortes de lémures. En tout état de cause, rien, dans la tradition égyptienne, n'indique que les noyés aient été divinisés; quant à Osiris, mort avant d'être jeté à l'eau, il n'a pas été noyé. Tout au plus

50. *Pyr.* 24 d, 615 d, 765 d : « Au lieu où Osiris a été immergé »; *CT* III, 261 b : « Il a été placé sur le dos alors qu'il était immergé »; K. Sethe, *Dramatische Texte*, 1928, p. 37 : « Osiris a été immergé dans son eau »; P. Bremner-Rhind, 6, 2 (= *BiAe*, p. 11, et R.O. Faulkner, *JEA* 22, 1936, p. 125) : « Tu es protégé, (toi) l'immergé dans le nome aphroditopolite »; J.-Cl. Goyon, «Textes Mythologiques», *BIFAO* 75, 1975, p. 358 : « Lorsque Seth fit qu'Osiris soit immergé dans l'eau du malheur sur le fleuve »; H. Junker, *Die Stundenwachen*, 1910, p. 84 : « J'ai trouvé l'immergé par terre, sur cette rive nord de Busiris »; voir aussi le commentaire d'É. Chassinat, *Le Mystère d'Osiris au mois de Khoiak* II, 1968, p. 730-731.

51. A. Piankoff, *Le Livre du jour et de la nuit*, 1942, p. 42, 61 et 66; E. Hornung, *Amduat* II, 1963, p. 169-173; id., *Livre des Portes* II, 1980, p. 215.

52. Voir les articles généraux suivants : A. Hermann, *RAC* 6, 1964, p. 370-409, *s. v.* ' Ertrinken ' et Chr. Strauss, *LÄ* II, 1977, col. 17-19, *s. v.* ' Ertrinken '.

53. F.Ll. Griffith, « Herodotus II. 90. Apotheosis by drowning », *ZÄS* 46, 1909, p. 132-134. Voir la mise au point, avec la bibliographie, par J. Quaegebeur, « Les ' saints ' égyptiens préchrétiens », *OLP* 8, 1977, p. 138-143 et *id.*, « Note sur l'Heresion d'Antinoé », *ZPE* 24, 1977, p. 246-250. Un des fondements de « l'apothéose par noyade » est un texte bilingue qui donne pour équivalent de *ḥsy* un mot grec ὑποβρῦχιος qui veut dire immergé (F.Ll. Griffith et U. Wilcken, « A Bilingual Sale of Liturgies in 136 B.C. », *ZÄS* 45, 1908, p. 105); *ḥsy* fournirait l'étymologie du mot copte « noyer » (W. Vycichl, *Dict. étym. copte*, 1983, p. 313-314); mais on ne peut pas exclure une évolution sémantique du mot égyptien à une époque non encore déterminée mais probablement tardive. On a donc conclu que Pahor et Padiiset, les frères divinisés à Dendour, étaient des noyés divinisés puisqu'ils portent le titre *ḥsy* (E. Winter, « The Temple of Dendour and its religious significance » dans la réédition de A.M. Blackman, *The Temple of Dendur*, 1981, p. 373-383) et que tous les *ḥsyw* étaient enterrés avec soin (A. Rowe, « Newly-Identified Monuments in the Eg. Museum showing the Deification of the Dead », *ASAE* XL, 1940, p. 1-50). Il est possible qu'un noyé ait été un *ḥsy*, un « bienheureux », rien ne prouve que tout *ḥsy* était un noyé.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut-on penser que les noyés, immergés dans l'eau du Nil assimilée au corps d'Osiris, ont été considérés, tardivement, comme imprégnés de l'esprit du dieu de la résurrection.

Les quatre premiers textes présentent l'image étrange d'Osiris dans la jambe. Le mot *wʿrt* peut désigner d'autres réalités que celle de la « jambe », par exemple celle « d'étendue d'eau », acceptable — bien que faisant redondance (« l'immergé dans l'eau dans le lac ») — dans ce contexte. Il faut toutefois se rappeler que le nome tentyrite a pour relique une jambe d'Osiris, privilège qu'il partage avec d'autres nomes dont le premier de Haute-Égypte [54]. C'est d'ailleurs des jambes-reliques d'Osiris que la crue du Nil émerge à Assouan [55]; la jambe du nome ombite est conservée dans un reliquaire en forme d'obélisque, comme le suggère la grande inscription géographique d'Edfou (*Edfou* I, 337, 4-5), en forme de reliquaire abydénien si l'on en croit, dans la représentation du temple d'Hibis, la vignette du premier nome de Haute-Égypte (*Hibis* III, pl. IV, I); elle était aussi symboliquement conservée à Edfou dans une chapelle où l'on célébrait le renouveau cyclique de l'inondation [56]. On peut donc se demander si la jambe tentyrite ne servait pas de « relais » à la crue pour se recharger en énergie avant de continuer sa course le long de la vallée; l'expression caractéristique de Dendera, « immergé dans la jambe », décrit le flot perpétuel — sortant des humeurs divines et retournant à sa source. L'entité divine ainsi désignée est recensée dans l'inventaire de Dendera (texte n° 3, ci-dessus) et paraît propre à ce lieu.

f. L'emblème du nome tentyrite.

Les processions tentyrites n'offrent pas toutes le même emblème du nome :

à Dendera (procession quadripartite et porte de l'est);

à Dendera (extérieur du sanctuaire);

à Edfou (sauf *Edfou* I);

dans toutes les autres processions.

Le premier emblème est caractéristique de Dendera mais se rencontre aussi à Edfou [57]; la deuxième graphie joue de la lecture des noms d'Osiris, Harsomtous et Isis [58].

54. Voir Beinlich, *Die ʿ Osirisreliquien ʾ*, 1984, p. 314-315 (liste des nomes qui possèdent une jambe d'Osiris).

55. De nombreux textes décrivent la crue jaillissant de la jambe; je n'en citerai qu'un seul (inédit), tiré de la chapelle osirienne est n° 3 : « Ces reliques divines, elles proviennent du premier nome, le premier nome d'*Ounennefer*, et crachent la crue en face de ce nome pour donner des offrandes aux dieux, (la crue), elle sort de la jambe ( ) d'Osiris! ».

56. Voir S. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou*, 1987, p. 52-69.

57. Comparer les différents exemples suivants d'Edfou : (*Edfou* IV, 288, 3; (*Edfou* IV, 149, 10); (*Edfou* VI, 289, 8).

58. Voir le commentaire de H.W. Fairman, « Notes on the Alphabetic Signs Employed in the Hieroglyphic Inscriptions of the Temple of Edfu », *ASAE* XLIII, 1943, p. 251, VIII.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans tous les cas, le crocodile porte une plume sur la tête; deux seulement des trois versions osiriennes le représentent percé de flèches. Cette graphie du nome tentyrite apparaît rarement dans le temple d'Hathor lui-même, fréquemment dans les chapelles osiriennes [59]. La déesse du nome, l'Œil de Rê, apporte à Harsomtous l'emblème *'Iꜣt-dỉ* (voir n. 34) qu'elle qualifie cependant de *mdw n 'Iḳ* « symbole du nome du crocodile ». *Nbt 'Iḳ* est le nom d'Hathor dans l'inventaire d'Hibis et dans quelques textes religieux [60].

Le nom *'Iḳ* est connu depuis l'Ancien Empire; par ailleurs, le culte du crocodile est très ancien dans le nome, sans doute antérieur à celui d'Hathor et d'Harsomtous, ce qui expliquerait que l'animal ait été choisi pour emblème [61]; il est difficile d'expliquer pourquoi, à Edfou semble-t-il, le nom du nome a été transformé [62]. Les textes d'archives nous livrent le commentaire suivant : « Quant à Sobek qui est dans cette place même, c'est Seth, et la plume qui est sur sa tête, c'est Osiris » [63]; la victoire d'Osiris sur Seth est symbolisée par la plume *mꜣʿt* qui, d'une certaine manière, annihile le fratricide Seth. L'inventaire d'Edfou précise que la relique tentyrite est « le corps du dieu qui est préservé du crocodile-*'Iḳ* par Horus » [64]; cette sauvegarde du corps d'Osiris vis-à-vis des forces néfastes mues par Seth constitue le rituel osirien spécifique de Dendera. Il est donc dans l'ordre des choses que Seth soit banni de Dendera et d'Edfou, ville sur laquelle règne son vainqueur, l'héritier légitime.

59. Voir, par exemple, *Edfou* I, 354 3, VI, 115, 16; *Mam. Edfou*, 92, 13; *Urk.* VIII, 29, 1, n° 33 d; *Dend.* III, 103, 8. Dans les chapelles osiriennes, il se trouve quelques textes inédits ou mal copiés, comme Mariette, *Dend.* IV, pl. 63 et 77 b, ou *GI.* III, pl. XLIII (lire le bas de la colonne memphite, *ḥtp m 'Iḳ m Pṯḥ nfr ḥr*).

60. *Hibis* III, pl. IV, III; voir aussi la description tentyrite dans le P. Louvre I. 3079 (voir n. 45), dans le P. Boulaq 3 (S. Sauneron, *Rituel de l'embaumement*, p. 15, l. 12) ou dans le Livre second des Respirations (W. Golénischeff, *Papyrus hiératiques*, p. 77, CGC n° 58018, r° II, 7).

61. Attestations d'un Sobek de Dendera dans les documents du Fayoum : G. Botti, *La Glorificazione di Sobek*, 1959, p. 43 et 47, n. 18; Yoyotte, « Le soukhos de la Maréotide », *BIFAO* LVI, 1957, p. 93. Voir les analyses de Fischer, *Dendera in the Third Millennium B.C.*, 1968, p. 3-8 et 185-186, et de Fr. Daumas, « Le Crocodile à Dendara », *ZDMG suppl. V*, 1983, p. 87-96 (l'auteur cite un tableau inédit de Dendera représentant un Sobek du Fayoum).

62. Une graphie d'Edfou montre la plume sur le signe *iṯ* (voir n. 56); or, il existe un homonyme du mot, attesté tardivement, qui désigne le crocodile (*Wb* I, 150, 9). Peut-être doit-on se demander si le nom du crocodile n'a pas été lu *iṯ*, par référence au verbe qui signifie « s'emparer de, saisir » : Osiris — représenté par la plume — se saisit ainsi de Seth. Par ailleurs, on peut envisager un glissement phonétique et sémantique qui aurait vu *iṯ* se transformer en *iꜣt*, terme plus conforme à la (nouvelle) conception théogénétique de la déesse Isis à Dendera.

63. Texte cité par Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 92 (= *Dend.* VI, 157, 2).

64. *Edfou* I, 339, 1 a : le nom du nome est très difficile à lire : il s'agit d'un signe dessiné en rouge (couleur d'exécration) et surchargé, mais qui semble bien être le crocodile (même opinion de Fr. Daumas, *op. cit.*, p. 91).

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III. C. VALEUR RELATIVE DES INSCRIPTIONS GÉOGRAPHIQUES

En l'absence de toute étude d'ensemble sur la théologie du temple d'Hathor, l'évaluation comparative de l'intérêt — fondamental ou, au contraire, accessoire — des inscriptions géographiques ne peut guère se fonder que sur des points précis; il en ressort néanmoins une idée, une impression générale plutôt, qui caractérise avec cohérence ces textes.

On constate d'emblée que le noyau théologique retenu est restreint, se limitant à Hathor, Harsomtous et Ihy — Osiris n'est mentionné que dans son cadre propre. Horus est ignoré et Isis n'est citée qu'en tant qu'elle est assimilée à Hathor. Il s'agit du premier cercle — et du plus ancien —, ce qui est une bonne indication pour les autres nomes.

Parmi les épithètes que porte la déesse, on a choisi « Hathor la Grande, maîtresse de Dendera, Œil de Rê, maîtresse du ciel, souveraine de tous les dieux. » Cette Hathor, celle qui possède la plus grande prêtrise, est la déesse par excellence de Dendera; c'est une Hathor modernisée, si l'on peut dire, à l'époque ptolémaïque. Ont été passées sous silence d'autres Hathors pourtant importantes : *ḥryt st-wrt*, *ḥrt-tp n Rᶜ* et *tꜣ mnit*. La dernière de ces manifestations (la *menat*) est tellement représentative de Dendera qu'elle eût pu être mentionnée. On a également « oublié » les Hathors anciennes, celles qui ont une statue au cœur du temple, dans la niche de la chapelle axiale : « celle qui est dans sa barque » et « la maîtresse du Double Pays, maîtresse du pain et qui prépare la bière » (*Dend.* III, 94 et 97); cette dernière entité évoque la première rédaction du mythe de la Lointaine où celle-ci recevait le breuvage-*menou* apporté probablement par Ihy-noun; or, ce petit dieu est cité par les textes, dans l'attendu du canal, où il a été judicieusement choisi pour son aspect de flot primordial purificateur[65]. De même a-t-on opté, en fonction de la composante géographique, en faveur du Nil féminin qu'est Hathor pour le canal ou du soleil féminin indispensable à la végétation pour les territoires riverain et agricole.

Le thème fondamental omniprésent dans le temple (apaisement sacré de la fille-œil de Rê par Ihy jouant des deux instruments de musique) est bien sûr au centre de la pensée des rédacteurs : il s'agit du fonds essentiel le plus ancien et le plus durable, ferment inchangé des réflexions théologiques, étranger aux mises à jour qu'ont subies les formes archaïques de la déesse : dans les offrandes du sistre et du collier, point d'évolution dans la phraséologie ancienne, et c'est par référence au mythe que les petits Ihy portent les deux objets symboliques.

La naissance de la déesse est certes décrite (« Tu es celle qui est advenue à l'origine avec son père le noun, la terre étant alors dans les ténèbres, sans champ cultivé »), mais selon la rédaction « ptolémaïque ». Il existe une version plus élaborée rédigée sans doute au tournant des règnes de Cléopâtre et d'Auguste; Hathor y reste celle qui apparaît dès l'origine avec son père le Créateur, comme dans notre version, mais il est ajouté : « Rê

65. Voir S. Cauville, *BIFAO* 91, 1991, p. 109-112.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ouvrit les yeux à l'intérieur du lotus au moment où il sortit du chaos primordial, des suintements se produisirent de ses yeux et tombèrent par terre : ils se métamorphosèrent en une belle femme à laquelle fut donné le nom d'Or des dieux, Hathor la Grande, maîtresse de Dendera »[66]. Cette transmutation alchimique, au contact du sable jaune, créatrice de l'Or des dieux est à ce point originale qu'elle aurait dû figurer, même sous une forme très abrégée, dans les inscriptions géographiques, du moins dans les attendus féminins du temple lui-même; il est donc probable que les hiérogrammates n'avaient pas encore élaboré cette réflexion théogénétique.

D'Harsomtous sont développés les aspects fondamentaux, et certainement anciens, de l'héritier royal et de l'agathodémon local, originaire de *Khadi*; toutefois, ici encore, on n'utilise aucun vocabulaire archaïque, comme l'appellation *kha* pour le dieu.

Ces éléments épars conduisent à supposer que les rédacteurs des inscriptions géographiques ont fait un choix rigoureux et étroit parmi les composantes essentielles les plus anciennes, tout en rendant cette « substantifique moelle » en un vocabulaire et un style résolument rajeunis.

Sur le plan topographique, aucune comparaison fructueuse ne peut être menée, le temple lui-même ne fournissant que des toponymes ou de maigres indications qui ne sont pas d'ordre agricole. Il n'y a pas lieu, cependant, de récuser pour excès de banalité la description du territoire tentyrite, car les données plus remarquables, parfois recensées pour d'autres nomes, sont fondées dans la réalité.

66. Voir *id.*, *BIFAO* 90, 1990, p. 85-92.

BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE

(Les textes donnés ci-dessous ont été copiés sur place.)

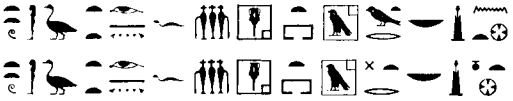
Dendera.

1. Temple d'Hathor : paroi extérieure du naos, soubassement est. [Fig. 1].

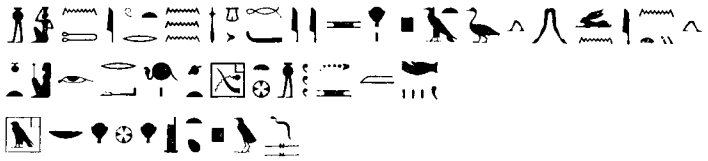
   J. Dümichen, *Geographische Inschriften* III (in *RdM* V), 1885, pl. LXIX-LXX.

2. Porte d'Isis : embrasure, côté sud (inédit).

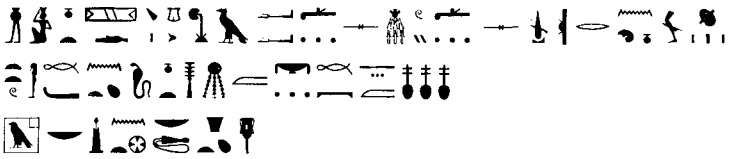
Nome.

1.
2.
1. 
2.
1.
2.

Canal.



Territoire agricole.



Territoire riverain.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dendera.

3. Porte du nord : en embrasure est.

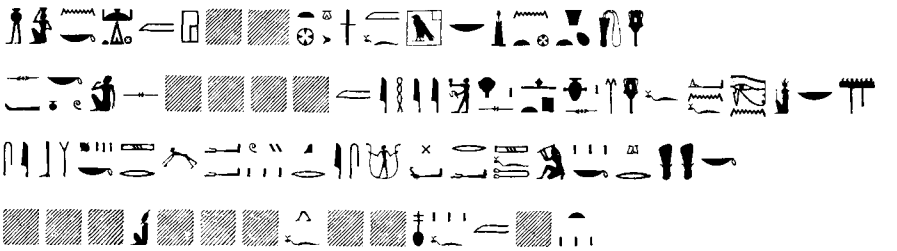
(La suite est détruite.)

Philae.

Temple d'Isis : paroi extérieure du naos, soubassement est.

J. Dümichen, *Geographische Inschriften* I (*RdM* III), 1865, pl. XLV.
G. Bénédite, *Le temple de Philae*, 1893, 90.

Le texte a été vérifié par D. Devauchelle et V. Rondot avec l'aimable autorisation d'E. Winter.



BIFAO 92 (1993), p. 67-99 Sylvie Cauville
Les inscriptions géographiques relatives au nome tentyrite.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

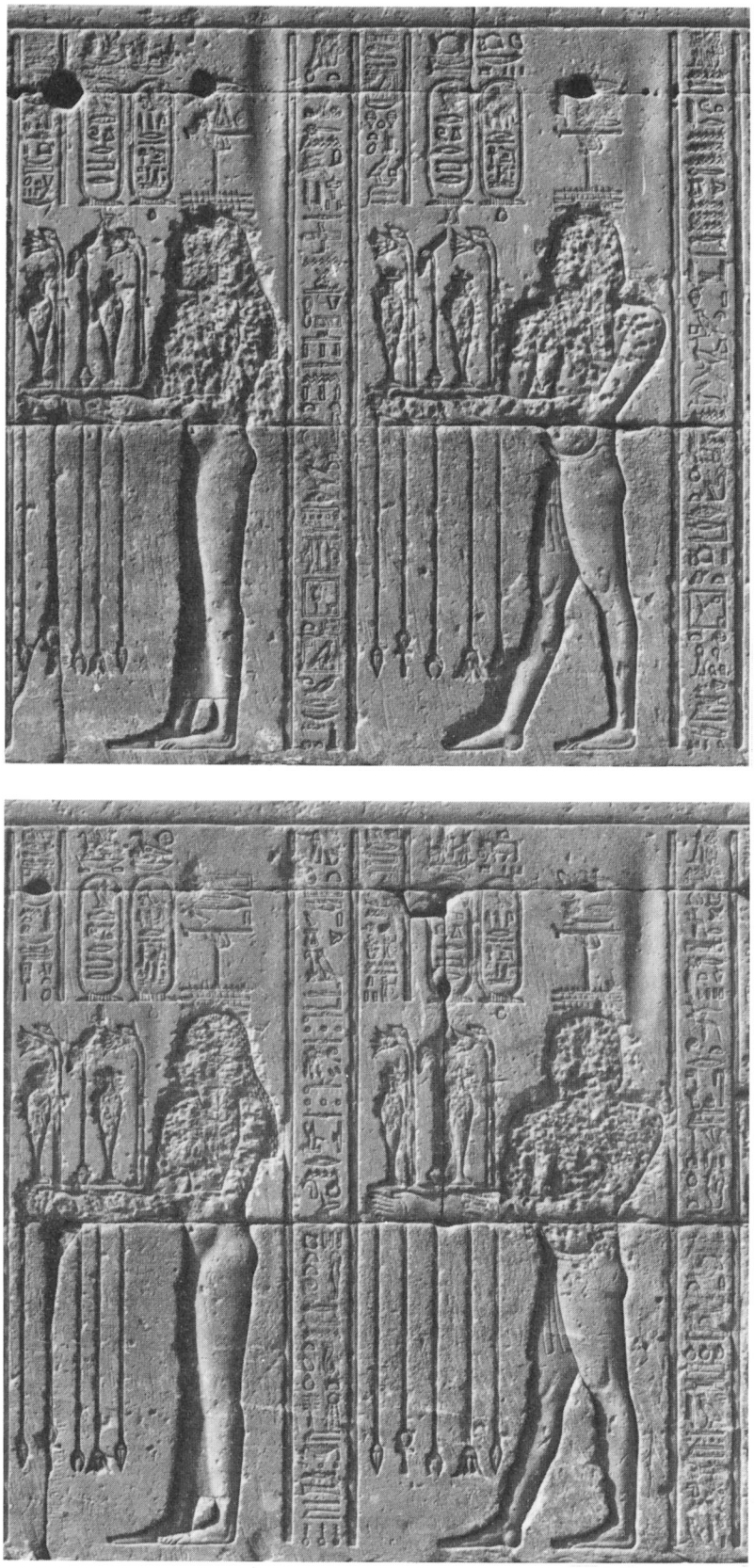


Fig. 1.

DENDERA.
TEMPLE D'HATHOR.
Paroi extérieure du naos.

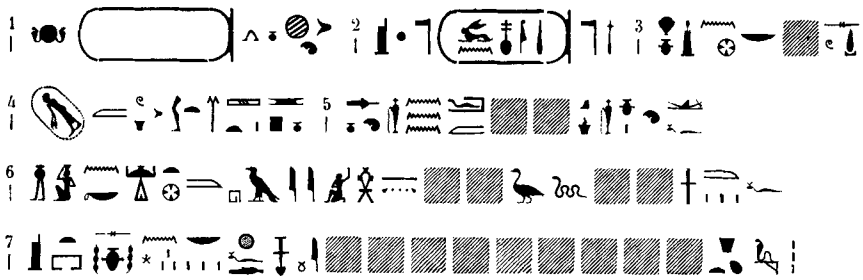
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dendera. Chapelles osiriennes. [Fig. 2].

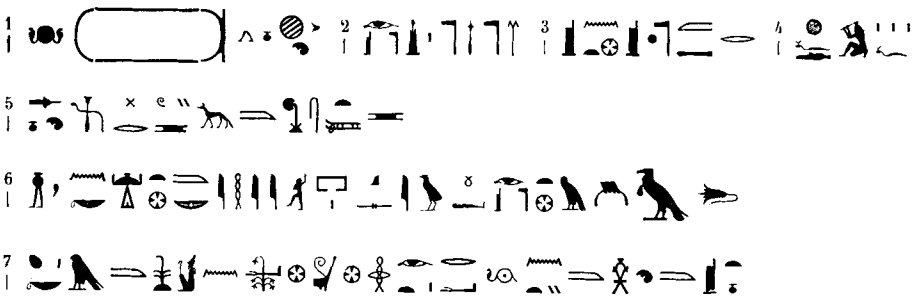
Chapelle osirienne ouest n° 2, soubassement des parois est et ouest.

J. Dümichen, *Geographische Inschriften* III (*RdM* V), pl. III, VI, XV.

Pl. III.



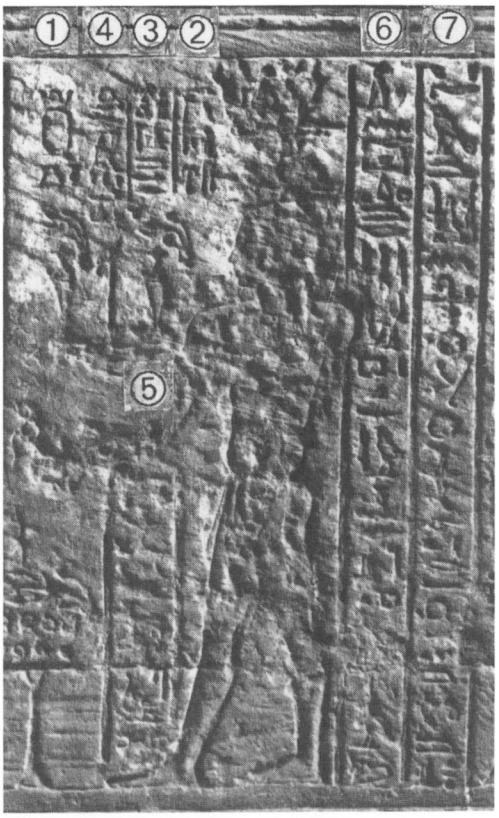
Pl. VI.



Pl. XV.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pl. III



Pl. VI

Pl. XV

Fig. 2.

DENDERA.

TEMPLE D'HATHOR.

Chapelle osirienne ouest n° 2.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net